

La p'tite histoire d'Opasatika



publiée à l'occasion du 60e anniversaire
de la paroisse St-Antoine de Padoue
et du
10e anniversaire
de la municipalité d'Opasatika.

Août 1986

Table des matières

	page
Lettre de Mgr Roger Despatie.....	1
"Une vocation" par Rose-Irène Clinchamps.....	2
Introduction.....	3
Avant-propos.....	6
Opasatika par un professeur des années 40.....	7
Paroisse St-Antoine de Padoue.....	9
Chemin de fer.....	25
La colonisation.....	26
Routes et premiers véhicules.....	29
Habitations et commodités.....	30
Vie sociale.....	31
Les gens des rangs.....	32
Le curé Aimé Gagné.....	34
Le travail à la chaîne.....	35
Les camps de la Spruce Falls.....	40
Événements Reesor Siding.....	41
La crise des années 1930.....	42
La deuxième guerre.....	43
L'établissement des Japonais.....	45
Commerces et industries.....	46
L'école.....	51
Les Soeurs de la Charité.....	53
Les Soeurs de Sainte-Marie.....	56
S.F.C. Lowther.....	57
Rufus Lake Lodge.....	57
La municipalité.....	58
L'usine des Frères Isabelle.....	59
L'Arc-en-ciel.....	60

Mouvements communautaires.....	61
La Caisse Populaire.....	61
U.C.F.O.....	61
La chorale.....	61
Le Club Chasse et pêche.....	62
A.C.L.E.....	62
Age d'Or.....	62
Les pompiers volontaires.....	62
Mouvement des femmes chrétiennes.....	63
Les Chevaliers de Colomb.....	63
S.L.B. et O.L.R.B.....	63
Scouts et Guides.....	63
Nos pionniers.....	67
Bravo aux premières familles.....	68
Hommage à nos pionniers.....	84



La vie est belle... sur la rivière Opasatika dans les années 30!

Lettre de Mgr Roger Despatie



Chers amis,

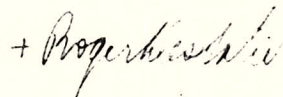
Soixante ans de vie paroissiale, c'est vraiment un événement à célébrer! Béni soit Dieu pour sa bonté et ses soins providentiels!

Durant toutes ces années, la vie du Christ ressuscité vous a été communiquée par divers canaux: l'eucharistie et les autres sacrements, la Parole de Dieu, la prière personnelle et liturgique, les services aux personnes dans le besoin et d'autres genres de ministères.

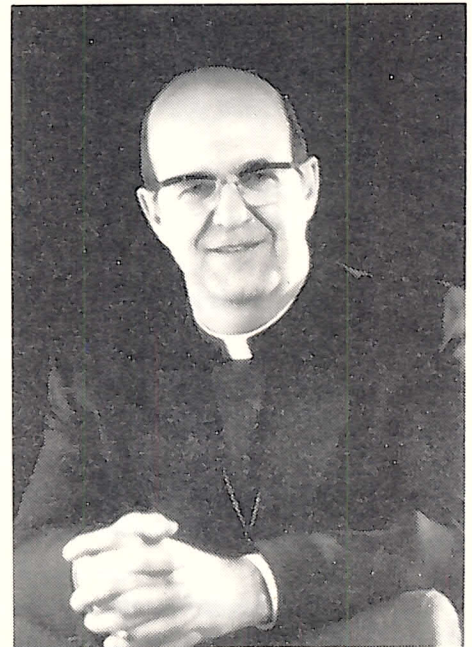
Puissiez-vous tous et toutes continuer à grandir comme personnes et communauté chrétienne vivante dans l'amour de Dieu et des autres!

En ce temps de célébrations, d'action de grâce, je sais que vous n'oublierez pas les pionniers qui ont travaillé fort pour établir cette belle paroisse qui est maintenant votre fierté.

Que Dieu bénisse vous et vos fêtes!



Roger Despatie
Evêque du Diocèse de Hearst



Une vocation

L'histoire a toujours fasciné nos gens. Je considère que le livre: "La p'tite histoire d'Opatatika", vient répondre à un désir populaire.

En lisant et relisant ces pages, vous pourrez constater qu'il a fallu plusieurs épaules à la roue pour bâtir notre paroisse. Le dur labeur de nos défricheurs, leur grandeur d'âme, susciteront votre admiration.

En parcourant les différents chapitres, vous serez à même de voir évoluer notre communauté, à partir de son état de petit hameau, à sa condition actuelle de municipalité florissante.

"La p'tite histoire d'Opatatika" est le récit d'hommes et de femmes formidables, qui ont mis leur énergie et leur coeur à nous forger une identité.

Pour nous, gens d'Opatatika, le présent volume, c'est un voyage dans le temps, l'histoire merveilleuse de chez-nous, la découverte de nos racines; c'est la reconnaissance que nous devons à nos pionniers au coeur d'or et aux bras forts!

Si l'on dit que Kapuskasing est devenu un milieu industriel et commercial, on peut dire sans hésitations qu'Opatatika est un petit centre, vraiment franco-ontarien, avec tout ce que ça comporte d'héroïsme et de fierté, pour conserver ce patrimoine.

Un tour d'horizon de plus de soixante années d'existence nous fait revivre l'histoire de l'une des plus belles paroisses en Ontario, St-Antoine de Padoue.

Le présent est le reflet du passé, et aujourd'hui sera la pierre d'angle de demain. Tout OPASIEN digne de ce nom, s'efforcera de bâtir un monde où il fait bon vivre, tout en conservant les traditions si chèrement établies par nos ancêtres. Un monde où l'on se parle, où l'amour est la règle; un monde où l'énergie est canalisée au service de Dieu, et à la disposition de ses frères.

Rose - Irène Clinchamps

Rose-Irène Clinchamps

INTRODUCTION

L'Ontario Nord et la colonisation

En 1903, le gouvernement du Dominion annonce la construction du chemin de fer le "Transcontinental", reliant ainsi l'Est à l'Ouest en traversant l'Ontario-Nord. Le chemin de fer franchit les Laurentides, traverse l'Abitibi pour déboucher à Cochrane. La jonction Cochrane-Hearst est terminée en 1911 et la région peut dès lors accueillir des colons.

Même avant l'arrivée des premiers colons dans la région, une bourgade d'Indiens faisait le trappage et la chasse aux alentours de la région.

Dès 1914, le train de l'Algoma Central Railway se rendait à Hearst et faisait de la place un centre ferroviaire prévisiblement aux yeux des connaisseurs du temps. La plupart des gens voyageaient sur le "freight" qui passait une ou deux fois la semaine à des heures différentes.

En 1920, le Nord-Ontarien attire des gens surtout en provenance du Québec lesquels décident de s'établir à Opatatika.

Opatatika est un nom indien signifiant "rivière bordée de grands trembles". C'est aussi une petite localité dans la vallée du même nom; située à vingt-deux milles à l'ouest de Kapuskasing, sur la route 11.

La rivière Opatatika prend sa source au lac du même nom à environ six milles au sud du village. C'est une rivière relativement calme qui se jette dans la Missinaïbi, à environ vingt milles au nord de la route 11. En moyenne, sa largeur est d'environ deux cent cinquante pieds.

La rivière joue un rôle important dans la situation géographique et le développement économique de notre paroisse. Au début, c'est le seul moyen de transport pour faire parvenir les billots aux endroits désignés.

Même avant la fondation de la paroisse, en 1925, le gouvernement, par l'entremise du Ministère des terres et forêts, (Forestry Branch) crée les cantons de Idington et de McCrea au quarante-neuvième parallèle.

Vers la fin des années 50 ou au début des années 60, l'Hydro-Ontario creuse un canal pour en diriger une partie des eaux par le Hull Creek à la rivière Lost, enfin à la rivière Kapuskasing pour en élever le niveau. Le Ministère des ressources naturelles contrôle un barrage sur le lac Zadi (près du lac Allen) afin d'en diminuer l'écoulement si nécessaire. La Spruce Falls possède aussi son propre barrage sur le lac Rufus pour déverser une partie des eaux de la rivière Opatatika dans le réseau de la rivière de Kapuskasing lorsque le niveau des eaux de celle-ci baisse trop pour les besoins de l'usine.

Attitude du gouvernement de l'Ontario face à la colonisation.

N.B. Le paragraphe suivant a été tiré du document No 71. *La Colonisation, la vie économique et sociale par Michel d'Amours, Société historique du Nouvel Ontario, Université de Sudbury, 1980. Reproduction du paragraphe: p. 2.*

La province de l'Ontario, contrairement au Québec, ne s'ingère pas directement dans l'oeuvre de la colonisation. Plutôt, elle poursuit une politique de "laissez-faire". Il revient aux individus de prendre des initiatives, car telle est sa conception en matière de colonisation. D'après le gouvernement, l'industrie forestière

utilisera les ressources agricoles et le talent de bûcheron des colons. La colonisation doit reposer sur l'inter-dépendance de l'agriculture et de l'industrie forestière. De cette façon, le colon jouira d'une base économique stable. La vente du bois coupé sur le lot du colon va défrayer les coûts de défrichage. D'ailleurs le colon vivra de peu, quelques poules, une vache, des cochons et un jardin fournissant amplement de quoi nourrir la maisonnée pour l'année entière. Même si la récolte est mauvaise, le colon peut toujours compter sur le travail dans les chantiers en hiver. L'argent en pays de colonisation, de son gouvernement, devient somme toute superflu.
O.C.p.2

L'Église et l'organisation religieuse dans le Nord.

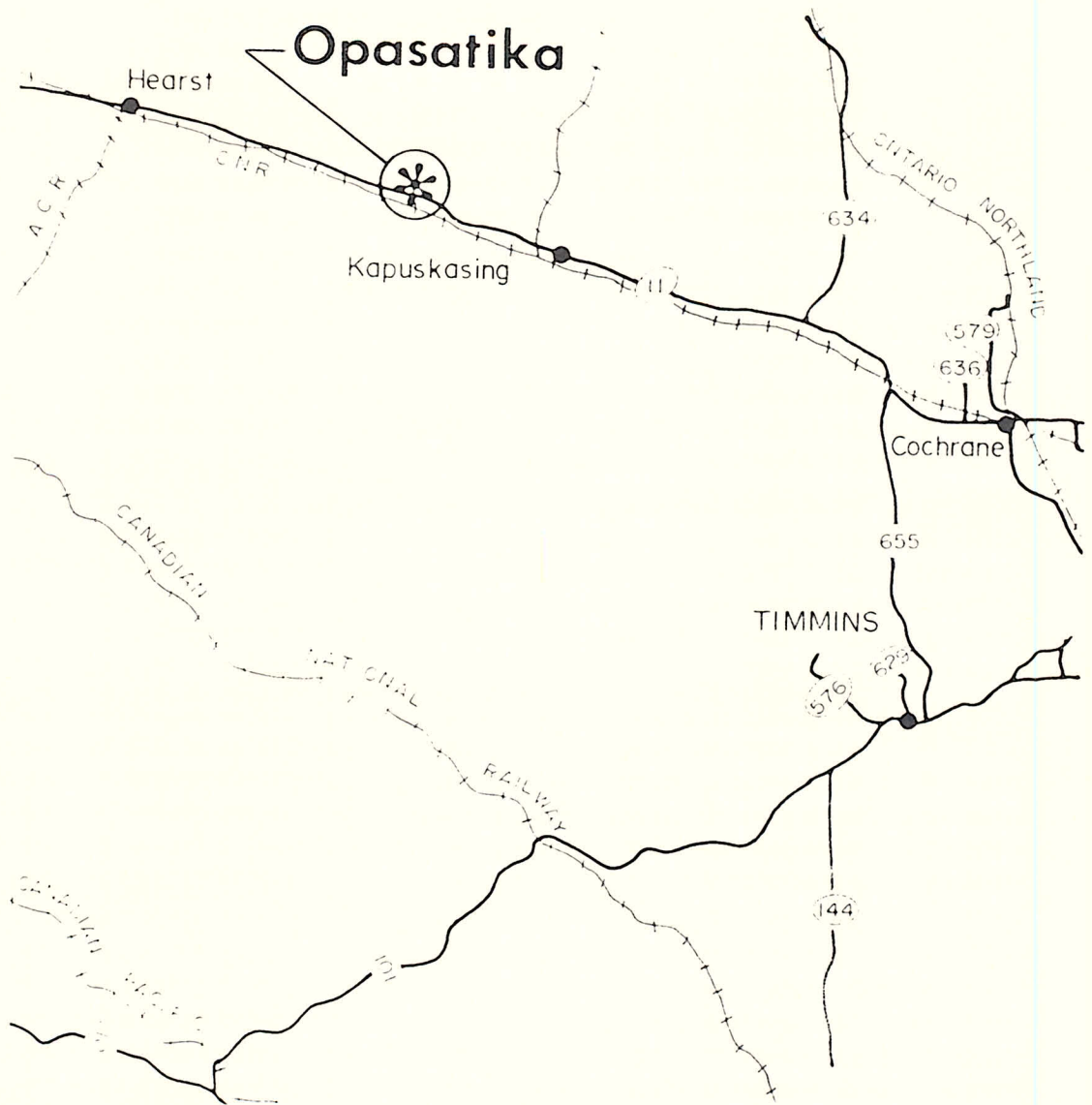
Pour le besoin de la cause, nous faisons nôtre également une partie du paragraphe B, O.C. p.2 de la même source:

Il importe pour le clergé d'établir en pays de colonisation des bases solides afin de recevoir des colons. Le Pape Benoît acquiesça à la demande de Mgr Latulipe de détacher une portion du diocèse de Haileybury pour fonder la préfecture apostolique de l'Ontario-Nord. Le nouvel évêque, Mgr Jean-Baptiste Hallé, secondé par le clergé, tâche d'attirer de nouveaux colons; il sera plus tard nommé Supérieur ecclésiastique des missionnaires colonisateurs.
O.C.p.3.

Ces deux citations nous amènent à dire qu'en Ontario-Nord, l'Église deviendra un point de rencontres autour duquel se bâtira la vie communautaire. La vie religieuse constituera un premier encadrement et la paroisse deviendra un centre de ralliement, un symbole d'appartenance. "On ne travaillera pas uniquement pour l'argent, mais surtout pour survivre, diront plusieurs de ces colons."

Depuis l'époque où les Indiens étaient les seuls à demeurer ici, deux choses n'ont pas ou peu changé: le climat rigoureux des hivers longs et froids et des étés courts et frais. Par conséquent, les gens doivent s'y adapter et dans leur travail et dans leurs loisirs.

En 1923-24, on note qu'il y a déjà quelques habitants; Pierre Courcelle, Eddy Lafontaine, Elie Castinent, William Boudreau, Jules Guindon, Adélard Desjardins, Alphonse Marin, Thomas Trudeau, Alexandre Langland, pour ne nommer que ceux-ci.



Une vue du pont du chemin de fer de la rivière Opasatika.

AVANT-PROPOS

Rédiger l'histoire d'une paroisse ne peut se faire sans avoir, au préalable, de bonnes sources de renseignements et une équipe de chercheurs et de chercheuses avertis et objectifs.

Avant d'entreprendre la rédaction de l'histoire de la paroisse St-Antoine de Padoue, Opatatika, nous disposions d'une bonne banque de données que nous ont laissée certains paroissiens et paroissiennes de même que les prêtres qui ont oeuvré dans notre paroisse. Parmi ces prêtres d'hier et d'aujourd'hui, il convient de faire une place spéciale au Père Lorenzo Sasseville qui fut curé d'Opatatika de 1972 à 1981. Aidé de bénévoles et parfois de paroissiens et soutenu par différents programmes gouvernementaux, il a recueilli et colligé les recherches et les photos, et même élaboré une première rédaction de l'histoire d'Opatatika, laquelle a grandement facilité la création du volume que nous vous présentons avec fierté.

Relater la petite histoire de notre paroisse nous a amenés à consulter plusieurs personnes enracinées dans le territoire des temps héroïques de la colonisation. Aussi, nous avons fait des interviews, des consultations en frappant aux portes de certaines gens qui vivent encore dans notre milieu, et dont la mémoire nous a été une aide précieuse pour recueillir des photos, des faits et des événements, afin d'étayer la rédaction de notre bouquin que nous vous présentons en toute simplicité.

Ainsi, nous souhaitons donner à la petite histoire de notre paroisse, une rédaction en conformité avec les témoignages recueillis auprès des personnes qui se sont montrées accueillantes, disponibles et intéressées par notre démarche. Le bouquin, que nous dédions à la mémoire de nos pionniers, ne se veut aucunement une étude exhaustive de la paroisse, mais le récit continu des témoignages de ceux et de celles qui ont grandi et vieilli sous le regard éveillé de St-Antoine de Padoue, patron de notre paroisse.

Le soixantième anniversaire de notre paroisse et le dixième anniversaire de la municipalité d'Opatatika ne pouvaient passer inaperçus. Aussi nous avons consacré une page à la mission de Lowther, devenue paroisse St-François d'Assise en 1934, et qui n'a duré que six années, laquelle est redevenue une mission dès 1941. Cette mission-paroisse-mission peut être considérée comme la soeur jumelle de notre mission devenue paroisse en 1926. De ce coin de terre argileuse, est sorti la base militaire de la Station de Lowther, qui a vu le jour en 1957.

A tous ceux et celles, qui de près ou de loin nous ont aidé à rédiger "La p'tite histoire d'Opatatika", nous réitérons nos sincères remerciements.

La rédaction.

OPASATIKA

Voici maintenant la vision d'avenir qu'avait eu d'Opasatika un professeur des années 40, texte que nous avons retrouvé et qui nous semble savoureux. Nous vous le livrons tel quel.

Si par hasard vous voyagez de Kapuskasing à Hearst, soit en automobile ou par train, à un tiers de la distance, vous arrivez à un coquet petit village nommé Opasatika. Il est posé joliment à environ un mille de la rivière de ce nom, sur la route provinciale numéro onze et sur la ligne transcontinentale du chemin de fer Canadien National.

Le nom, qui peut-être, vous semble étrange, est en effet un nom indien qui, en autant que j'ai pu m'assurer, veut dire: rivière bordée de trembles.

Avant d'aller plus loin, je dois vous dire que la paroisse s'étend dans les cantons de McCrea et de Idington.

Parlons d'abord du canton de McCrea qui se trouve à l'ouest de Idington, au sud de McGowan, à l'est de Barker et au nord de Parnell. Le canton est divisé en douze concessions de vingt-huit lots. Vingt-sept de ceux-ci sont de cent cinquante acres et le vingt-huitième est de deux cent huit acres. Le canton a une superficie de cinquante et un mille quatre-vingt-seize acres.

Le canton de Idington est borné à l'ouest par McCrea, au sud par Cumming, à l'est par Williamson, et au nord par Neely. Il comprend dix-huit concessions de vingt-huit lots. Vingt-sept lots sont de cent acres et le dernier de cent quarante. La superficie totale du canton est de cinquante et un mille cent vingt acres.

Puisque ces cantons sont inorganisés, la paroisse forme une unité sociale plutôt que le canton. En plus, la rivière Opasatika et ses tributaires s'étendent dans les deux cantons et servent à réunir les gens plutôt qu'à les diviser, en les mettant en contact surtout au temps du flottage du bois, le printemps.

Comme partout dans la grande plaine d'argile, il y avait beaucoup de bois à Opasatika, principalement du tremble et de l'épinette. Avec l'ouverture des moulins à papier, à Kapuskasing, ce bois devint une invitation aux colons.

Avec ces renseignements, on sera peu surpris d'apprendre que vers 1920, le gouvernement provincial se mit à donner des lots dans le canton de Idington, et vers 1924, dans le canton de McCrea. En peu de temps, on voyait des colons canadiens-français, de Québec et du Nouveau-Brunswick, des colons d'origine britannique de diverses parties du pays, des Slovaques, des Bohémiens, des Allemands et des Suédois qui venaient s'établir dans les environs.

Naturellement, la colonisation commença le long de la voie ferrée, dans les deux cantons. Ensuite, s'ouvrirent les autres routes. A noter parmi celles-ci est le chemin entre les concessions six et sept, McCrea. A cause de la petite rivière "Crow Creek" qui traverse la concession six, cet endroit était très adapté au flottage du bois. Evidemment, ce facteur influença les colons à s'établir le long de ce chemin.

Avec ce flux de population canadienne-française catholique, un nouveau problème se présentait. Il fallait penser à fonder une paroisse. Monseigneur Hallé, qui était alors vicaire général pour le nord ontarien, chargea le Père Lajoie de faire une mission à Opasatika. Après lui vint M. l'abbé Legendre, missionnaire lui aussi. M. l'abbé Masse fut le premier curé. Depuis ce temps, il y a eu M. l'abbé Gagné, maintenant aumônier dans l'armée canadienne, et le curé actuel, M. l'abbé Roy.

Avec un curé résident, les gens furent encouragés à bâtir une église. Celle-ci fut complétée vers 1927. Une dizaine d'années plus tard, cette église fut rasée par le feu, et les paroissiens se sont vus forcés d'entendre la messe dans un garage, pendant deux ans. A cause du manque d'argent, on ne put rebâtir une église. En 1941, on faisait un soubassement pour servir d'église. Lorsque l'équilibre financier de la paroisse sera rétabli, l'église sera complétée et le soubassement deviendra une salle paroissiale.

En même temps que le problème religieux se présenta le problème scolaire. Au commencement, l'école se faisait dans des maisons louées, du village d'Opatika, et ce n'est qu'après plusieurs années que la maison d'école numéro deux Idington fut bâtie. Vers 1930, les conditions devinrent insupportables dans les campagnes, puisque les enfants grandissaient dans l'ignorance. Il est peu surprenant qu'une école séparée fut bâtie au "mileage" 86, une école publique au "mileage" 94, et une autre école séparée sur la concession six McCrea. Aujourd'hui, l'école numéro deux Idington, au village, est devenue une école de trois classes.

Si le progrès religieux et scolaire est remarquable, on ne pourrait toutefois en dire autant de l'agriculture. Les raisons sont évidentes. La plupart des colons sont arrivés sans le capital nécessaire, et en plus, beaucoup d'entre eux ne savaient pas cultiver. Un autre facteur qui nuit à l'agriculture est l'industrie du bois. Pour vivre sur une terre qu'on ne cultive pas, il faut gagner de l'argent au dehors. C'est pour cette raison que vous voyez les hommes partir, l'automne, pour les camps de la Spruce Falls Power and Paper Company. Comme les femmes, d'elles-mêmes, ne peuvent avoir soin d'un troupeau d'animaux – le moyen le plus sûr de l'avancement agricole – on ne garde qu'une ou deux vaches.

Après vous avoir montré Opatika tel que je l'ai trouvé, laissez-moi en concluant, vous montrer son avenir brillant.

Je ne crois pas que ce soit bâtir des châteaux sur le sable que de dire que la population canadienne-française, qui est en grande majorité, continuera, comme par le passé, à garder sa fierté, ses moeurs, ses coutumes, sa langue et sa religion.

La terre est des plus fertiles, peu accidentée, et presque toute arable. Avec le travail viendra le succès, sans aucun doute. A mesure que les terres seront défrichées, les saisons de croissance deviendront plus longues et moins pluvieuses. N'est-ce pas tout ce qu'il faut?

A cette richesse agricole, ajoutons la possibilité d'une richesse en minéraux. De fait, on dit qu'à cinq milles au nord du village il y a de l'or à dix-huit pieds sous terre et qu'à sept milles au sud-ouest, il y a du cuivre en quantité. Je puis dire que j'ai vu plusieurs pierres contenant de la pyrite de fer, et qu'on pourrait s'attendre à découvrir une foule de minéraux.

Y a-t-il dans le Nord une paroisse dont l'avenir soit plus rose? Je vous en laisse la décision.

Laurier A. Bourdon
professeur à l'école Sacré-Coeur du Crow Creek
dans les années 40.

Paroisse St-Antoine de Padoue (1926)

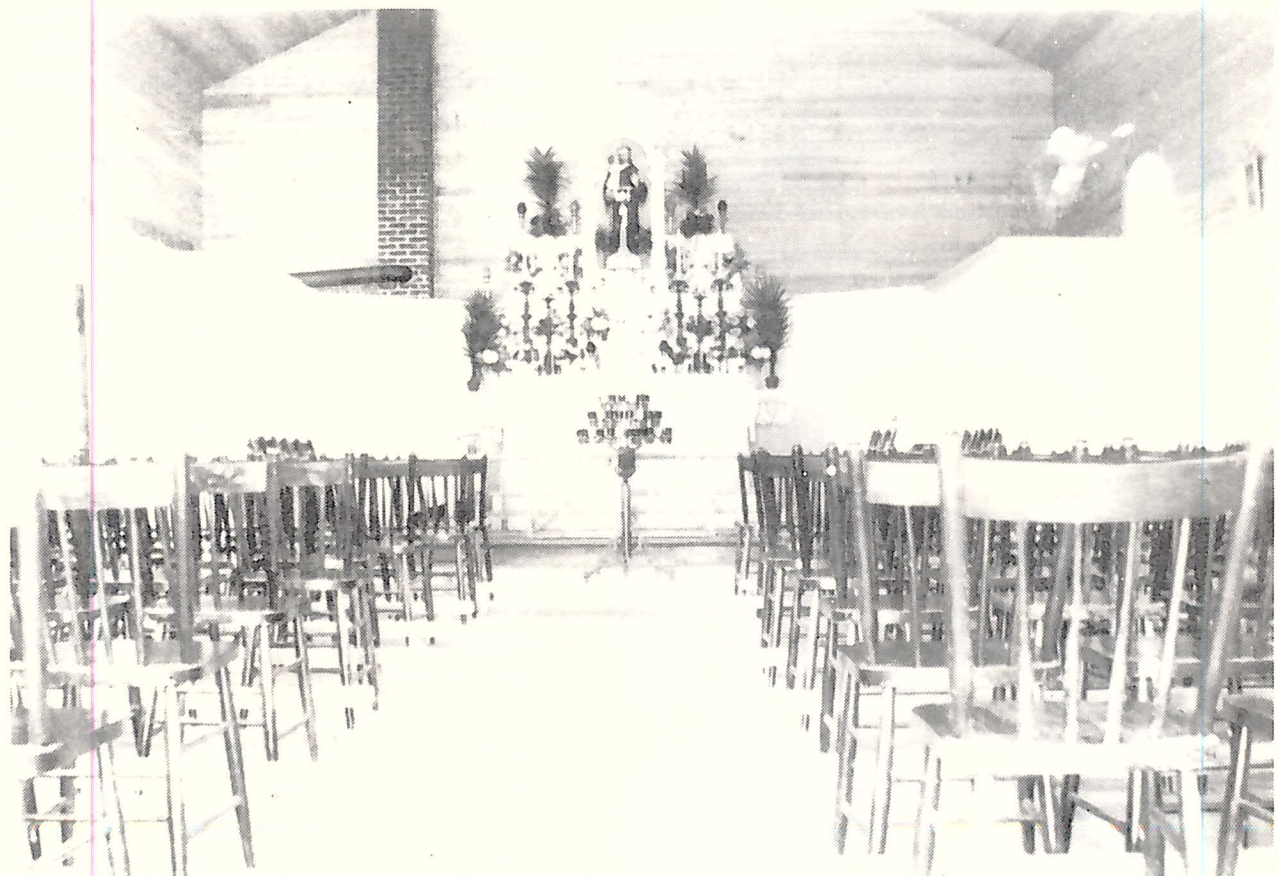
Bien que la première messe fut célébrée en 1925 dans le magasin d'Eddy Lafontaine, Opatatika n'étant qu'une mission desservie par des prêtres itinérants, il revenait au Père J.V. Legendre de célébrer la première messe à la Mission. Il n'y avait alors aucun prêtre résident; les Pères Lajoie de Kapuskasing et Descheneaux venaient célébrer la messe dans la salle de billard appartenant à Jean Houle, sise à l'endroit de la quincaillerie de Maurice Sylvain.

En 1926, il y avait suffisamment de familles pour fonder la paroisse avec un prêtre résident et débiter la construction de la première église. L'organisation religieuse devient une priorité, car les colons croient que seule l'union dans une cause commune peut les aider à vaincre les difficultés de la vie.

Ce n'est qu'en 1926 que la paroisse prend corps, les travaux de construction d'une chapelle sont dirigés par M. l'abbé Alphonse Corriveau. Sachant que les paroissiens possèdent déjà le bois nécessaire, on attend, avec impatience, le feu vert de Mgr Zoël Lambert, secrétaire à l'évêché de Hearst, pour débiter la construction. M. l'abbé Descheneaux est désigné à cette fin et sera remplacé sous peu par l'abbé J.O. Massé, alors nommé curé fondateur de la paroisse St-Antoine de Padoue à Opatatika. André Roy et Alphonse Marin aident à monter la



Première église construite en 1926.



L'intérieur de la première église.

charpente en bois; la chapelle mesurait 31' de largeur, 60' de longueur et 25' de hauteur. Comme le bénévolat était en usage alors, bien des paroissiens ont apporté leur concours pour ériger l'édifice.

Pendant ce temps, M. Dumont venu de l'Abitibi, aidé sans doute de Alfred Morin entreprennent la construction du presbytère. Notons qu'alors, il n'y avait pas encore de chemin carrossable; les paroissiens des concessions descendaient au village - village embryonnaire - à pied, à cheval, et plus tard en "snowmobile" que conduisait René Sylvain.



Aimé Gagné, ptre-curé, 1929-1941.



Théophile Roy, ptre-curé, 1941-1953.

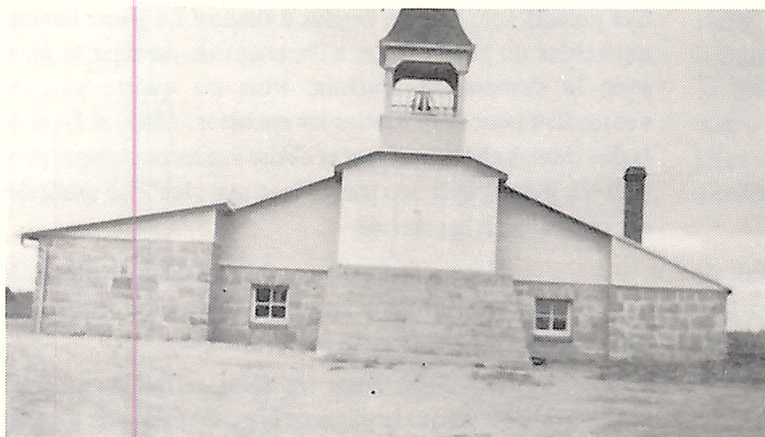


Le presbytère
construit en 1926.

Selon un témoignage, la messe de Noël 1926 a été célébrée à l'église. Une caisse de bois sert d'autel et les planches du toit sont étalées sur le plancher.

Les registres de la paroisse St-Antoine de Padoue notent deux baptêmes en 1926: - le 26 décembre 1926 - celui de Marie Thérèse Noella Guénette et celui de Joseph Adrien Lehaix tous deux de Lowther. Ces deux écrits relatent que le Père Massé dit bien, "nous, curé de la Mission". Le premier mariage célébré (Henri Asselin et Yvonne Veillette) date du 12 janvier 1927 et le Père Massé écrit: "nous prêtre soussigné, curé de la paroisse St-Antoine de Padoue". Comme nous n'avons pas d'écrit sur l'érection canonique de la fondation de la paroisse, il est plausible que la mission d'Opatatika ait été érigée en paroisse durant le temps des Fêtes entre Noël 1926 et le début de janvier 1927.

L'église fut bénite le 13 mars 1927 par Mgr Joseph Hallé, assisté du curé fondateur le Père J.O. Massé. La première messe célébrée dans l'église - ouverte officiellement au culte - fut célébrée le jour de la bénédiction de l'église.



Notre deuxième église.

Le 10 avril 1927, Mgr Joseph Hallé, évêque de Pétrie et Vicaire apostolique de l'Ontario Nord, bénit la première cloche venue des fonderies Pacard d'Anney, France; elle pèse cinq cent trente livres et baptisée sous les noms de Joseph Antoine-Ovila.

Le 15 avril 1927, M. le Curé J. Ovila Massé bénit le chemin de croix, un don de la paroisse St-Magloire, dans le comté de Bellechasse, P.Q., par l'entremise de A. Gosselin, un paroissien.

Le 30 septembre 1935, Mgr Hallé, assisté d'Aimé Gagné, ptre-curé, confirme soixante de nos enfants.

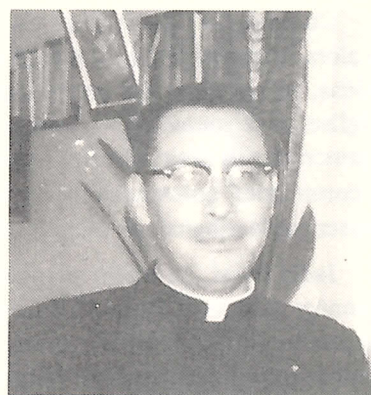
Le 13 novembre 1938, l'église est réduite en cendres, vers dix heures le soir. Rien n'a été épargné: le Saint-Sacrement et tous les vases sacrés ont été consumés, lit-on dans les archives. Aimé Gagné, ptre-curé.

Pendant plusieurs années, la messe sera célébrée dans la boutique de forge appartenant à Alphonse Gosselin... Le 8 juin 1941, M. Le curé Aimé Gagné bénit la première pierre de notre deuxième église. Le soubassement mesure 41' par 125'. Suite à certains conflits l'église ne sera jamais complétée.

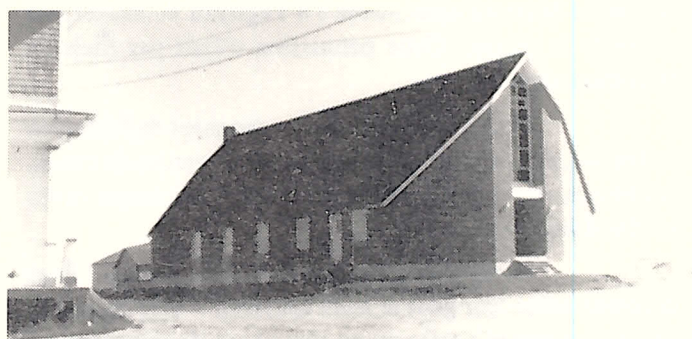
Le Révérend Théophile Roy, alors curé, bénit le cimetière le 12 juin 1942. Et le 15 octobre de la même année, Mgr Albin Leblanc procède à la bénédiction de la seconde cloche, sous les noms de Marie-Antoine-Alfred, un don de d'Alfred Bérubé.

Nouveau sinistre le matin du 25 mai 1964; la deuxième église s'écroule sous l'ardeur des flammes. M. le curé Georges Mathieu célèbre, entre temps, la messe, les mariages et les sépultures au sous-sol de l'école.

Le contrat de la construction de l'église actuelle date du 19 août 1965, lequel stipule que les travaux d'excavation devront débuter incessamment. Le contrat



Georges-Aimé Mathieu, ptre-curé,
1962-1967



Notre église aujourd'hui.

stipule que la construction fut accordée à Gérard Talbot, constructeur de Hearst et les plans et devis sont ceux de l'architecte Leblanc. La construction ne doit pas dépasser les \$70,000.00 dollars; ceci ne comprend pas la finition intérieure et l'ameublement.

Le 15 septembre 1966, le procureur diocésain, le Père Ulric Ouellet, fait l'inspection des travaux et fait remarquer au Contracteur et à l'architecte que les sept dernières opérations qui sont décrites dans ses lettres doivent être faites avant de toucher le dernier paiement. Enfin, avec des heures incalculables de bénévolat des paroissiens, Opatatika s'est dotée d'une belle église laquelle témoigne de leur fierté. Le 6 décembre 1966, l'église est bénite et la première messe de minuit (Noël) est célébrée par le Père Georges Mathieu, ptre-curé.

De tous nos prêtres résidents, M. le curé Aimé Gagné, tout comme ses paroissiens, travaille à défricher la terre. Il possède des chevaux et des vaches et il est un des premiers cultivateurs à se procurer un tracteur pour charroyer de la "pitoune", étant donné qu'il a plusieurs employés à ses services. Une grande partie des terrains avoisinants de l'église fut défrichée et cultivée par lui.

Comme la discipline de l'Église était rigoureuse alors, – n'avoir ni bu, ni mangé depuis minuit – les paroissiens, même ceux des concessions, devaient se rendre à l'église, et se soumettre – c'était la coutume – aux exigences prescrites s'ils désiraient communier. Notons aussi que pour communier convenablement, les paroissiens devaient passer par le tribunal, ou le confessionnal...

Jadis aussi, la visite paroissiale se faisait toutes les années. Les gens en profitaient pour payer leur dîme, évaluée entre \$2.00 à \$5.00 par année. Si quelqu'un ne peut la payer en argent comptant, on s'arrange pour donner des heures de travail à la paroisse...

Les paroissiens qui désiraient travailler le dimanche durant quelques heures, devaient, auparavant, demander la permission même s'il s'agissait de sauver une partie de la récolte. Cette permission n'était pas toujours facilement accordée.

Pour aider à défrayer les dépenses de l'entretien de l'église, depuis toujours on organise des parties de cartes, des bingos, des ventes à un sou, des bazars, des tirages et des soirées d'amateurs.

Lors d'un pique-nique, des jeunes filles décoquent, selon leur goût et leurs aptitudes – avec du papier crêpé – un panier contenant un repas pour deux personnes.

Ces paniers sont ensuite vendus à l'encan. Le jeune homme qui achète un beau panier, a l'honneur de partager le dîner avec la demoiselle. Parfois, trois ou quatre garçons s'entendent pour faire monter les enchères. Alors, si l'ami de la dite demoiselle est présent et désire vraiment partager avec celle-ci, il doit payer son panier "pas mal cher". Le profit des enchères allait à la paroisse.

Notons également qu'à la sortie de la messe, le perron de l'église était un lieu d'échange entre les paroissiens; c'est alors que la criée se faisait.

Il y avait aussi les fêtes religieuses et les rencontres sociales qui suscitaient la participation de tous les colons. Les mariages se faisaient entre voisins, voir entre personnes du même rang.

Si la vie religieuse était la préoccupation première des curés du temps, ils s'impliquaient particulièrement à la colonisation.

L'organisation religieuse et la colonisation vont de pair puisque certains prêtres missionnaires et colonisateurs iront au Québec pour faire l'éloge de l'Ontario-Nord, ouvert à la colonisation, afin d'attirer de nouveaux colons. Plusieurs Québécois viendront comme bûcherons, d'autres séjourneront, obtiendront des lots et c'est ainsi que notre paroisse deviendra une paroisse canadienne-française.

Mission de Lowther

Les registres de la paroisse St-Antoine de Padoue, à Opatatika, relatent que le premier baptême fait à la mission de Lowther est celui de J. Amable Sylvio Lafontaine, le 29 septembre 1925, signé par le Père J.V. Legendre, desservant de la mission d'Opatatika. C'est dire que la Mission de Lowther et la Mission d'Opatatika étaient desservies dès 1925 par les prêtres missionnaires non résidents.

Dès 1926, le curé J. Ovila Massé de la paroisse St-Antoine de Padoue, Opatatika, et les Pères Oblats de Kapuskasing, desservaient la mission de Lowther. En 1932, le Père J. Aimé Tardif est devenu le desservant régulier de la mission et ce pour deux années durant.

Paroisse St-François d'Assise (1934)

La mission de Lowther a été érigée en paroisse en 1934. Le Révérend Jules Victor Pelchat fut le premier curé de la paroisse St-François d'Assise (Lowther) du mois d'août 1934 au printemps 1935. Le Révérend Alphonse Corriveau, son successeur, a écrit son premier acte au registre de la paroisse le 13 juillet 1935 et son dernier écrit date du 11 novembre 1940. C'est dire que la paroisse n'a

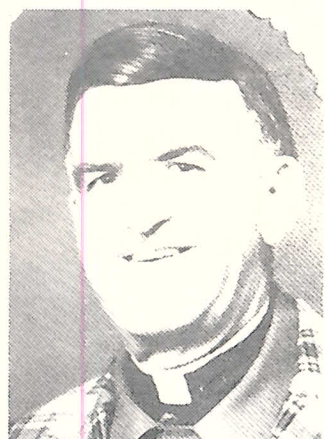
durée que six années puisque dès 1941, Lowther est à nouveau redevenue mission et desservie par des prêtres itinérants: les Révérends G. Fafard et Louis Marie Sylvain, Théophile Roy et Ulric Ouellette. Par la suite, le registre de la paroisse St-François d'Assise a été confié à la paroisse St-Antoine de Padoue, Opatatika.



Paul Girard
1953 - 1962



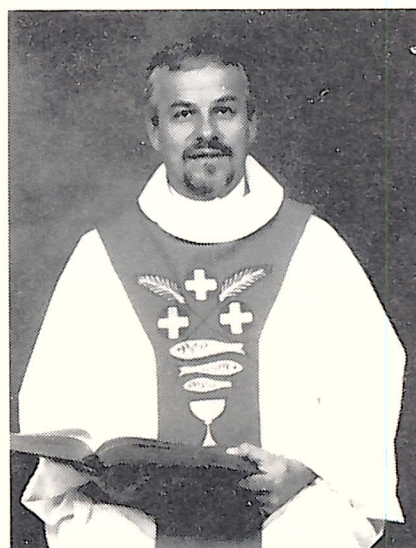
Jean Lagacé
1967 - 1972



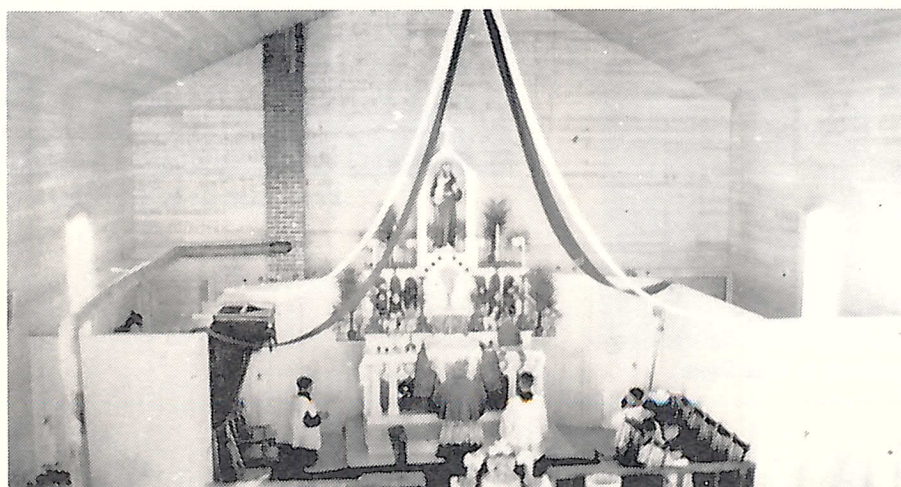
J.P. Lorenzo Sasseville
1972 - 1981



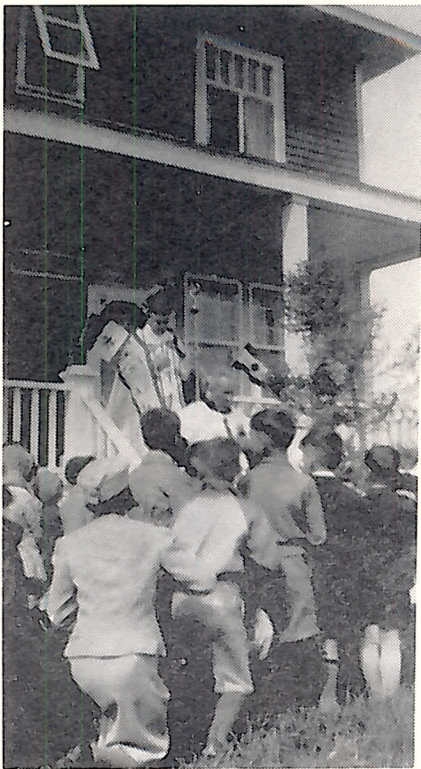
Welley Charest
1985 -



René Poirier
1981 - 1984



Bénédictio de la cloche.



Visite de l'Évêque.



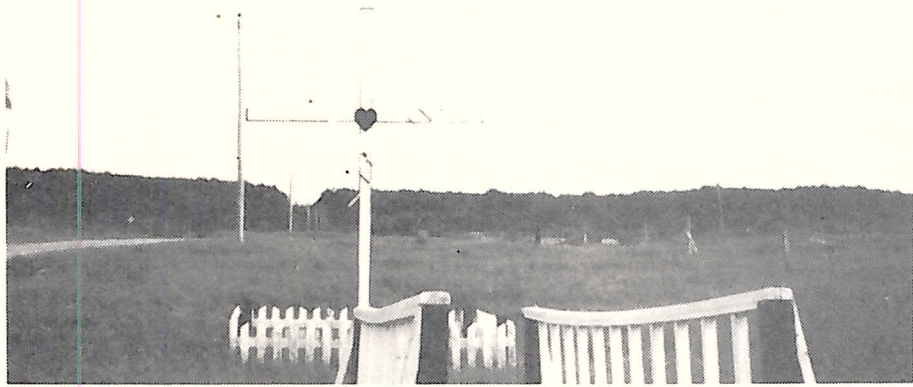
Procession de la Fête Dieu.



Cérémonie de la Fête Dieu.



Procession de la Fête Dieu – 1942



Vue de la deuxième église et du presbytère.



Cortège funèbre se dirigeant vers le cimetière.

Liste de nos prêtres

J. Victorien Legendre – 1925
J. Ovila Massé – novembre 1926 - avril 1929 (1er résident)
P.O. Sauvé – avril 1929 et mai 1929
J. Aimé Gagné – mai 1929 - novembre 1941
Théophile Roy – novembre 1941 - octobre 1953
Paul Girard – novembre 1953 - juillet 1962
Georges Aimé Mathieu – août 1962 - mai 1967
Jean Lagacé – juillet 1967 - août 1972
J.P. Lorenzo Sasseville – septembre 1972 - juillet 1981
René Poirier – septembre 1981 - août 1984
L. Welly Charest – septembre 1984 -

Liste de nos évêques

1920 - 1938 Mgr Jos. Hallé, évêque de Pétrie et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord
1938 - 1940 Mgr Joseph Charbonneau, évêque de Hearst
1940 - 1945 Mgr Albani Leblanc
1946 - 1952 Mgr Georges Léon Landry
1952 - 1964 Mgr Louis Lévesque
1964 - 1971 Mgr Jacques Landriault
1971 - Mgr Roger Despatie.

Communion solonelle

La première dans la paroisse, le 29 mai 1932.

Nous prêtre soussigné avons décerné un certificat d'Instruction religieuse aux noms suivants après un examen et une retraite de trois jours.

Alexandre Bernard, Léger Bernard, Gloria Gaudreault, Adélard Gaudreault, Hervé Harrison, Ovila Harvey, Rolland Marier, Roméo Marier, Ernest Marconi, Alfred Pearson, Aimé Lacasse, Bernier Dugas, Cécile Millette, Cécile Pearson, Laurette Levesque, Henriette Sigouin, Laurette Marconi, Germaine Gaudreault, Geneviève Harrison, Anita Lafleur, Antonio Guindon, Albert Martel.

Aimé Gagné, ptre-curé.

et le 4 juin 1932 à Lowther...

Rodonald Bélair, Lucien Desgroseilliers, Hormidas Lehoux, Maurice Lehoux, Gérard Ste-Marie, Roméo Vaillancourt.

Noëlla Veilleux, Aurore Desgroseilliers, Noëlla Forget, Germaine Harrison, Cécile Lehoux, Rachel Vaillancourt, Florence Veilleux.

Aimé Gagné, ptre-curé.

Confirmation, le 30 septembre 1935, par Mgr J. Hallé

Henri Vallée, Blanche Roy, Lionel Roy, Ernest Lacasse, Yollande Rivest, Madeleine Trudeau, Yvette Sigouin, Gilles Chevrier, May Olson, Marguerite Beausoleil, Rolland Paquette, Ronald Bernard, Fernande Harvey, Marcel Lallier, Lucien Martel, Carmel Demers, Laurette Rivest, Rollande Larocque, Béatrice Bernier, Elise Blanchette, Armanda Duclos, Joseph Desmeules, Fernand Desmeules, Gertrude Vallée, Eugène Martel, Jeannine Larocque, Lucien Boudreault, Fernande Harvey, Armand Gaudreault, Carmel Beausoleil, Thérèse Millette, Laurette Bernard, Réal

Chevrier, Louis Paquette, Gaston Chevrier, Adrienne Bélair, Thévor Thiffault, Gabrielle Rivest, Nora Olson, Rachel Bernard, Marcel Larocque, Aimante Rivest, Hermance Harvey, Rock Paquette, Euclide Thiffault, Emilien Bernard, Cécile Dumais, Lionel Gaudreault, Pierrette Beaudette, Gaston Blanchette, Aurèle Marier, Thérèse Lanthier, André Bérubé, Maurice Beaudoin, Gaston Lacasse, Anne-Marie Bernard, Jacqueline Guindon, Claudia Gaudreault, Gabrielle Gaudreault, Thérèse Lachance.

Aimé Gagné, ptre-curé

Les premiers mariages dans paroisse

- 12-01-27 Henri Asselin et Yvonne Veillette
28-09-27 Léopold Beaudoin et Alice Garand
11-10-27 Paul Asselin et Florence Carrière
11-10-27 Herménégilde Landry et Albertine L'Ecuyer
23-04-28 Joseph Berok et Pauline Berok
26-09-28 Jean Olivier Houle et Georgienne Forget
24-10-28 Alphonse Vachon et A. Béatrice Forget
21-11-28 Ludger Nadeau et Anne Dumais
28-11-28 Albert Sigouin et Léocardie Hélène Tremblay
17-04-29 Thélesphore Thibeault et Adrienne Eva Forget
08-05-29 Alfred Omer Lauzier et Mathilda Laurentia Comtois
29-05-29 Georges Anai Tremblay et Marie-Alice Gaudreault
06-06-29 Ferdinand Ayotte et Marie Jeanne Trudel
28-05-30 Alfred Isabelle et Yvonne Guindon
13-07-30 Guy Eugène Lafleur et Cécile Ida Lafleur
31-01-31 Théodore Roy et Julienne Brooks
11-01-31 Joseph Geoffroy Beauchamps et Adrienne Dugas
15-07-31 Raoul Routhier et Marie Yvonne Marcel
28-10-31 Alexis Gionet et Marie Lanteigne
04-11-31 Joseph Alcide Vermette et Marie Anna Garand
10-05-32 Joseph Marcel Lepage et Irène Beaudet
15-06-32 Marcel Audet et Eva Lehoux
03-11-32 Nicolas Comeau et Marie Zelpha Laberge
07-12-32 Lucien Bélair et Marie Labrecque
14-03-33 Henri Gaudreault et Jeanne Simone Harvey
28-06-33 Albert Bouffard et Marie Gabrielle Dumais
31-01-34 Odina Roy et Jeanne Sigouin
07-02-34 J. Arthur Duguay et Marie Diane Duclos
16-05-34 J. Désiré Arthur Larochelle et Rose-Alma Bolduc
29-07-34 Henri Louis Roy et M. Hélène Roy
04-09-34 J. Arthur Roy et Germaine Dugas
09-01-35 Léopold Lafleur et Marie-Ange Grenier
01-07-35 Télesphore Thibeault et M. Yvonne Beaudette
27-07-35 J. Armand Gagné et Marie Aurore Lafleur
25-09-35 J. Médéric Cyprien Forget et M. Lucienne Alma Veilleux
08-06-36 Patrice Lebel et Lydia Jean
09-06-36 J. Elodien Gilbert et Joséphine Parent
23-06-36 Joseph Henri Guindon et Yvette Chevrier
23-09-36 Athanase Lambert et Rose-Alma Bolduc
11-11-36 Joseph Roméo Guindon et M. Jeannette Chevrier

Inventaire des beaux meubles de la
prauise d'Apasatka - 25 nov. 1941

I
Articles servants au Culte -

- A. 2 petits calices: 1 argenté, 1 doré.
- B. 2 petits ciboires argentés.
- C. Un vicil astersoir argenté et beau
lunt -
- D. Un .. enersoir avec chaînes se
disrapant -
- E. Un petit bénitier - croche et gar-
pillon soutenu avec de la ficelle.
- F. Lampe de sanctuaire en broche avec
globe rouge cassé -
- G. Une patène de communion -

Decoracion de l'autel.

- A. Quatre chandeliers en verre + 2 en pland
- B. Un pair d'immenses corallabes de cristal
auquel les cloques ne veulent tenir.

- G. Des chasubles usagées, en double de
 toutes les couleurs -
 H. Des vieilles chapes en toutes les
 couleurs -
 I. 2 services de nappes d'autel dis-
 proportionnées -
 J. 5 aubes usagées, trois vieux
 surplis pour prêtres et un cou-
 ple pour les servants de messe -
 K. 15 amicts, 24 purificatoires et 36
 manugés + 3 cingulons -
 L. 2 vieux missels et un auto vieux
 pour les messes des défunts + un
 porte missel en bois -
 M. 2 services de burettes cassées et cou-
 lentes -
 N. Pots à cornichons peints, avec de
 sable pour vases à fleurs -

- Aménagement de l'église -

- a. 296 chaises pour asservir l'assistance
 b. 2 pews - bien
 c. 13 poêles à forme cylindrique, en fer
 d. 12 poêles pour réchauffer le local -

- D. 2 vieilles lampes à gaz, quasi hors d'usage + 3 lampes à l'huile avec support en fer blanc, fatiguées -
- E. Une petite table fatiguée pour crédence
- F. Vestiaire en planche de tremble brad sans poignées aux trois pesanteurs -
-

- Imobilier du presbytère -

- Cuisine
- A. Un poêle à bois avec support pour le feu, cassé -
- B. Une horloge capricieuse.
- C. 2 armoires montres, non peintes.
- D. Une table boiteuse, à pattes égarées
- E. Une armoire et un buffet en alluminium
- F. 4 vieilles chaises hors d'usage -

Salle à dîner.

a 2 buffets ~~en~~ ^{à part} vitrés, l'un et trois.

1 Une table à extension et 7 chaises,
défraîchies.

1 Un service de dîner (12 personnes)
dont il manque quelques pièces.

1 Un service de cutellerie argentée
(6 personnes) avec cuillères.

- Quelques plats accessoires pour
la table.

Salon.

2 chaises becantes, un fauteuil
et une causeuse, bureaux et se-
cours en cuir et bois.

1 Un petit table et une chaise pour
écrits de bureau.

Bibliothèque.

a 3 petits Cabinets vitrés, par prati-
ques pour bibliothèque.

- B. Un gros bureau et une chaise tour-
nante.
C. Un coffre-fort.
D. Un crucifix -

- Deuxième étage -

- A. 3 couchettes en fer emailé bien.
B. 3 sommiers
C. 2 matelas défaits, déchirés et punaisés.
D. 2 bureaux avec miroirs + un chiffon-
nier et 3 petits larobos défraîchis.
E. 2 services à café -
F. 2 lampes à l'huile, portatives.
G. Une vieille machine à coudre.
H. Un miroir suspendu -
I. Quelques petits cadres -
J. Une seule clef pour 10 portes

6

Cave

Une vieille fumoise "égare"
brûlée, cassée, rongée par la
rouille, qui crache la fumée
à l'intérieur du presbytère au
lieu de la pousser dehors

Théophile Ray etc.

P.S. Cauxe-plancher, déchirés,
"accroche-pieds" dans tous les appor-
tements -

Un cheminée cassée et percée -
Toutes les vitres tachées de
peinture et plusieurs cassées -
Fornication, en bois, pourrie et
coupée au sol -

Couverture coulante -
Tapisserie déchirée et fumée noire
- etc etc -

Pas une corde de bois de charpente
d'arance pour alimenter cinq jours.

Pas de cierges ni de vin de messe,
ni un pied de bois de construction -

Limites de Opasatika.

Est - La limite Est sera la route entre les lots 12 et 13 depuis le Nord d'Edington jusqu'au sud -

Sud - La limite sud sera la limite sud du canton Edington - puis limite sud du canton McRea jusqu'à la ligne entre les lots 9 et 10 McRea -

Ouest - De la ^{limite Nord} suivant la ligne entre les lots 9 et 10 jusqu'à la limite nord de McRea -

Nord - De la route l'Est, la limite nord de McRea jusqu'à Edington, puis la limite nord d'Edington jusqu'à la ligne qui separe les lots 12 et 13.

écriture de Mgr Hallé
(texte non daté)

Chemin de fer

Au début, le train est le seul lien avec l'extérieur. Le pont ayant été construit en 1909, le chemin de fer le Canadien National, relie déjà Kapuskasing à Hearst à l'arrivée de nos premiers colons.

On compte sur les services du "National" pour le transport des personnes, des ravitaillements, du bois, etc... Le train fut pendant longtemps le seul moyen de transport pour se rendre dans un autre village.

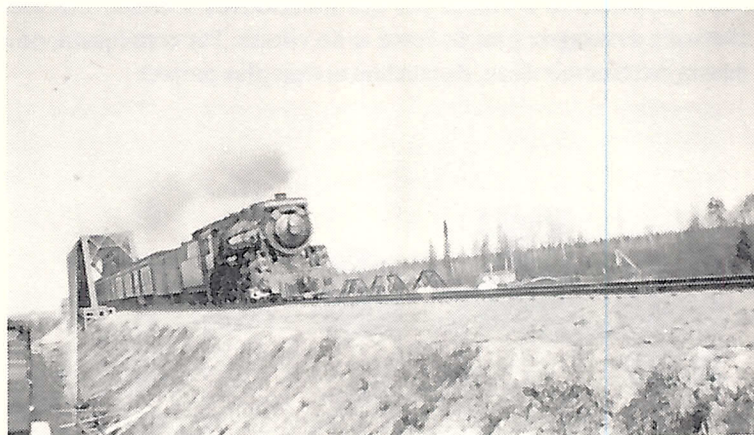
En 1930-31, on instaure des services locaux "le petit local", entre Hearst et Cochrane. Il en coûte environ 65¢ pour un billet aller retour à destination de Kapuskasing, mais le voyage dure presque toute la journée, à cause des heures de départ et d'arrivée.

Le "motor-car" et "le pompeur" servent à transporter le prêtre, le médecin, les gens malades et même les marchandises souvent par des froids sibériens. Le pompeur sert aussi à un de nos premiers garde-feu, M. Baratta. Il parcourt une distance de dix milles à pieds deux fois par semaine.

Un conducteur de train recueillait le courrier local, sans s'arrêter, en passant son bras dans un cercle tendu vers lui au bout d'une baguette. Cette façon d'expédier la "malle" dura pendant plusieurs années, même au temps du premier bureau de poste dirigé par Donat Lanthier. C'était un continuel rendez-vous à l'heure du train, et on se réjouissait toujours lorsque quelqu'un en débarquait.

L'agent s'occupait des trains, des passagers, du transport en général, du télégraphe qui remplaçait le téléphone, et de l'expédition du courrier. Le débarquement des marchandises se fait pendant que les ingénieurs font le plein d'eau. Albert Demers fut un des premiers agents de station, tandis que cinq sectionnaires voient à l'entretien du chemin de fer. Le dernier agent fut Robert Bordoleau. Nous pouvons voir la grosse locomotive qui fit le trajet pendant des années de Cochrane à Hearst au musée de Kapuskasing.

A l'époque, le Canadien National construit plusieurs embranchements "side line".



"Le National"



La première gare d'Opasatika



L'heure du train.

Le colon charrie le bois coupé jusqu'à la "side-line" et le charge à la main dans les "chars". Seulement dans l'arrondissement du village, trois de ces embranchements sont construits. Pendant l'été, plusieurs de ces wagons vides attendaient sur ces embranchements.

Peu à peu, les compagnies ferroviaires commencent à remplacer leurs locomotives à vapeur par des locomotives à diesel. Les diesels ont plusieurs avantages: plus de force et de vitesse. Par conséquent, on n'a plus besoin de réservoir d'eau, de charbon et c'est plus propre!



Le réservoir à eau, le "p'tit local", ainsi qu'un wagon de marchandise sur la voie d'évitement.



Incendie de la première gare.

La colonisation



On laboure la terre.



On se construit un petit camp.

Chez les Canadiens-Français, l'Église catholique joue un rôle spirituel et culturel de première importance. C'est l'Église même qui s'est chargée d'encourager la colonisation des terres du nord de l'Ontario par les Canadiens-Français. Le clergé espérait ainsi détourner la migration des catholiques vers les États-Unis où leur religion et leur langue étaient menacées par la majorité anglophone et protestante.

Au tout début de notre histoire, Monseigneur Jean-Baptiste Hallé et quelques pères colonisateurs se rendent au Québec, précédés par une circulaire, dans le but de recruter des colons. Ils visitent d'abord leur paroisse natale puis les paroisses environnantes. Partout ils vantent les avantages à venir s'établir dans le nord de l'Ontario. Il y a là de vastes terres vierges sur lesquelles chacun peut se tailler un avenir.

Le clergé crée parfois des illusions chez les colons. Des familles entières s'acheminent vers le Nord avec l'espérance d'une meilleure vie sur les terres.

Sans expliquer ce qui a poussé chacun de nos colonisateurs à s'établir sur une terre complètement nouvelle, nous pouvons rappeler les raisons qui ont influencé la plupart d'entre eux. La recherche d'un travail, d'une terre défrichable, plus fertile et moins rocheuse, le désir de devenir maître de soi, et d'établir leurs enfants sur des terres.

Avec un grand esprit colonisateur, la plupart de nos pionniers nous viennent de Mont-Laurier, de Saint-Lucie, du Lac Saint-Jean, des Laurentides, de l'Abitibi, du Bas Saint-Laurent et de l'Acadie, de Montréal et des Etats-Unis.

Que dire des premiers colons et défricheurs, sinon qu'ils ont été fort courageux, entreprenants et persévérants. Ils n'ont pas eu peur de l'avenir.

Pour quelques-uns, le père de famille se rend explorer la région. Si l'endroit lui semble propice, il achète un lot, réclame le prix ou boni de colonisation et se construit une habitation. Ensuite, il retourne chercher les siens et les biens qu'il peut expédier par voie ferrée. A l'époque, le coût d'un trajet de Montréal aux environs de Hearst est de \$17.00 et \$21.00 pour un billet de colon. On n'apporte que le strict nécessaire, des vêtements surtout, et l'on s'accommode le mieux possible en attendant que la situation financière permette de défrayer le coût de transport du mobilier laissé entre bonnes mains.

La survivance est le premier souci. Il faut s'enquérir de la nourriture suffisante pour les humains et les bêtes domestiques; se loger dans des maisons pas trop grandes mais pratiques et bien chaudes, faites avec des outils simples et bien limités; se protéger contre des ennemis inconnus jusqu'alors, comme les ours et les loups, les maringouins et les mouches noires, le froid et le feu, la solitude et la maladie.

Pour ceux qui n'ont pas connu les travaux des défricheurs isolés, le labeur des pionniers, il est difficile de s'imaginer les exigences que ça comportait.

Quelques années plus tard, certaines familles viennent rejoindre parents ou amis qui



La plupart élèvent quelques animaux.



Paul Arthur Paradis délivre le lait.



La famille Dumais au temps des foins.



Les Guindon fauchent à la main.

s'avèrent satisfaits de leur sort. Comme tous les colons, ils sont bûcherons avant d'être capables de labourer leur terre. D'autres viennent grossir les rangs, grâce aux renseignements obtenus aux bureaux de placements des pères missionnaires de Québec. Les familles qui retournent sont généralement celles de citadins peu habitués au dur travail de défricheur. A l'arrivée des pionniers, à peine quelques acres de terre sont-elles défrichées le long de la voie ferrée. Le défrichage se fait au fur et à mesure que les gens s'établissent. Les souches sont enlevées à l'aide d'un cabestan ou tirées par des chevaux, une fois les racines coupées. Si elles sont assez légères, on les enlève à la main.

Chaque année, la famille est responsable du défrichage de deux acres de terrain sur sa ferme, afin d'obtenir du Ministère des terres et forêts de Kapuskasing, un permis pour la coupe de l'année suivante. Si un commerçant ou une compagnie garantit l'achat du bois, on accorde un permis de coupe de cinquante cordes à un célibataire alors qu'un homme marié se voit octroyer un permis de cent cordes. Plus tard, une jeunesse pouvait avoir jusqu'à 100 cordes alors que le père de famille avait 200 cordes.

On coupe de préférence l'épinette et le tremble car ils sont en demande. On se sert de la hache puis de la scie qu'on appelle communément "bucksaw" et de la hache. Ce bois, transporté par la rivière, une fois "chargé" sur les chars, vaut entre \$4.00 et \$8.00 la corde. Il nous est malheureusement impossible d'établir le prix exact, mais on réalise que l'homme travaille très fort et ne gagne que peu. Outre la compagnie Spruce Falls, messieurs Wilfrid Guérin, Alfred Bérubé, Vital Roy, Joseph Chevrier, Adrien Bélair, Ovide Desgroseillers, l'abbé Gagné d'Opasatika, Jean Desraspe, Joseph Bélair et Narcisse Veilleux de Lowther et Joseph et Rodolphe Forget du 88 font le commerce du bois. La compagnie Hawk Lake dont les bureaux sont au "mileage" 86 près du village, achète surtout le tremble écorcé qu'elle revend à l'extérieur.

Pendant les premières années, même si presque tous cultivent, la terre ne produit pas assez pour nourrir une famille. La plupart élèvent quelques animaux. Le cheval leur est indispensable lorsqu'ils se servent de divers instruments aratoires: la charrue, la herse (à disque, à dents, à ressort, à diamant), la faucheuse, le râteau, la semeuse, la renhausseuse. Ils utilisent également une presse, une batteuse. Mais bien avant tous ces instruments aratoires qui facilitent le travail du colon, les champs étaient tous fauchés à la main.

La femme travaille très fort et autant que l'homme. Tout en élevant ses enfants, elle aide aux travaux de la ferme. En plus, elle cultive ses légumes, fait sa propre mise en conserve, puise l'eau des puits, fait sa lessive à la cuve, brosse les planchers de bois, fait généralement son

pain. Elle confectionne la majorité des vêtements dont sa famille a besoin et les repasse au fer chauffé sur le poêle avant l'avènement du "fer à gaz".

Durant les chaleurs de l'été, plusieurs femmes cuisent leur pain dans un poêle à bois qu'on a installé dehors en plein air, parce qu'il fait trop chaud pour faire la cuisson à l'intérieur.

L'hiver, le travail manque sur la ferme et les hommes se rendent aux chantiers pour la coupe du bois. Pendant les longs mois d'hiver, alors que le mari est aux chantiers, la femme est obligée de prendre tout en charge. Elle "fait le train", nourrit les animaux, transporte son eau du puits, sinon des dégouttières, de la neige fondue. La mère se fait aider des plus jeunes, mais les garçons les plus vieux laissent l'école très jeunes pour aller dans le bois avec le père.

Pendant l'hiver, certains enfants voyagent au village avec leur chien attelé avec une petite "sleigh", plusieurs fois par semaine pour la moullée, "la malle" et quelques provisions.

La plupart des jeunes filles travaillent hors du foyer paternel dès leur sortie de l'école. Pour leur service auprès d'une famille souvent assez nombreuse, elles reçoivent 50¢ par jour ou \$15.00 par mois, car elles travaillent sept jours par semaine. Même l'une d'entre elles nous a dit "avoir travaillé pour moins que ça".

Au début de la colonie, toutes les provisions nous parviennent par le train. La Spruce Falls, Mercier et Sherley de Hearst et Campbell de Kapuskasing font le commerce en gros des denrées alimentaires.

Le lard se vend frais et chacun doit le saler afin de le conserver. Le jambon et le bacon se vendent en larges tranches appelées "slabs". Ils coûtent alors entre 12¢ et 15¢ la livre.

Pour conserver la viande, on la fait geler à l'extérieur au cours de l'hiver. Durant l'été on se sert d'une glacière pour la garder au frais. Il s'agit d'une "petite bâtisse avec des doubles portes" où on empile des blocs de glace recouverts de plusieurs pieds de "bran de scie" au printemps. Faut de glacière, on enveloppe la viande avec soin, puis on la dépose dans des chaudières que l'on suspend au-dessus de l'eau dans les puits. Soit dit en passant, ces puits sont creusés au pic et à la pelle. La terre est sortie dans des seaux ou des cuves à tour de bras ou tirées par des chevaux à cause de leur poids.

En 1939, on peut se procurer des réfrigérateurs qui fonctionnent à l'huile de charbon. Il n'y a ni marché, ni coopérative où le surplus puisse être vendu. Chaque famille consomme sa récolte et essaie de vendre le surplus à ses voisins. Plusieurs passent de porte en porte pour vendre la

viande, le reste est salé.

La crème est mise dans des bidons envoyés sur le train au jour spécifique à New Liskeard, Val Gagné,

Moonbeam. Plus tard, elle est ramassée par M. Léonard de Moonbeam. Dans le village seulement, la vente de lait se fait de porte en porte vers les années 50.

Routes et premiers véhicules

Ce sont les Indiens qui nous tracent la toute première route. Ils arrivent en canot, sur la rivière avec leurs fourrures, et marchent le long du chemin de fer pour se rendre chez Eddy Lafontaine faire leurs trocs (échange).

Les gens à l'est de la rivière et à l'ouest de la gare, continuent de battre ce sentier en venant chercher leur courrier et faire leurs emplettes. L'hiver, certaines gens viennent en raquettes ou en traîneaux à chiens suivant la piste. Avant la construction de notre premier pont, les gens doivent traverser à pied le pont de la voie ferrée.

Nos premiers chemins sont de glaise, de gravier, de sable et de terre. Il est pratiquement impossible d'y passer en voiture, surtout après la pluie.

William Boudreau achète la première auto du village, vers la fin des années 20. A l'époque, le prix d'une Ford varie entre \$300.00 et \$400.00, et peut faire jusqu'à du trente-cinq milles à l'heure.

La mauvaise condition des chemins, surtout suite aux dégels du printemps, nos "chauffeurs" qui s'y hasardent doivent souvent faire tirer leur véhicule par des chevaux car les roues s'enfoncent.

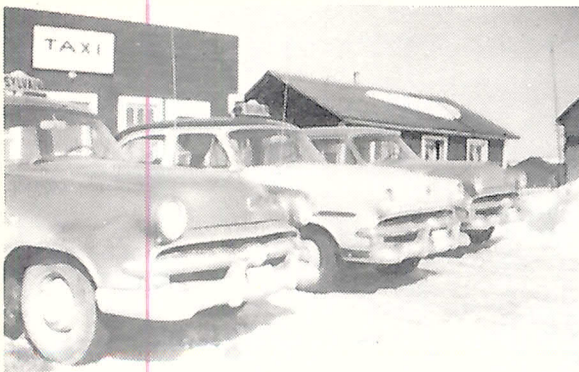
Dans les années de la crise, le gouvernement provincial crée un grand nombre d'emplois par son programme de construction et d'amélioration des chemins.

Plusieurs autres s'achètent des voitures, dont messieurs Victor Gaudreault, John et Ernest Houle, Vital et Clermont Roy, Alfred Bérubé, les Gosselin, Albert Sigouin. Ils doivent conduire avec prudence pour ne pas endommager la route.

Le pont actuel est le troisième que nous ayons. Les deux premiers ponts, faits de bois, n'ont pas résisté aux intempéries et à la circulation.



Le pont de bois.



Taxi – René Sylvain.



"Berline" à Bernard.

Pendant plusieurs années les habitants comptent sur les services de divers taxis. A titre d'exemple, un voyage à Kapuskasing coûte entre \$2.50 et \$3.00.

Finalement, en 1957, on améliore la condition des chemins. Deux ans plus tard, le département de la voirie couvre d'asphalte la route 11.

Plusieurs années après l'achat de la première

automobile apparaissent les bicyclettes. Elles sont plus rares à la campagne à cause du mauvais état des routes. Elles sont bien utiles pour se rendre au village rapidement par une belle journée ensoleillée. Malheur s'il pleut au retour! On doit porter les colis d'une main et traîner la bicyclette de l'autre, en se contentant de patauger dans la boue.

Habitations et commodités

Les petits camps de nos tout premiers arrivés sont en bois rond, les joints "galfeutrés" avec de la mousse. Avec la glaise détrempée on bousille les coins par en dehors. Sur le toit, un rang de papier noir. Le plancher aussi de bois rond, qu'on travaille avec "tille", ou seulement écarie à la hache. Une vitre tenue par de petites "lattes" sert de fenêtre.

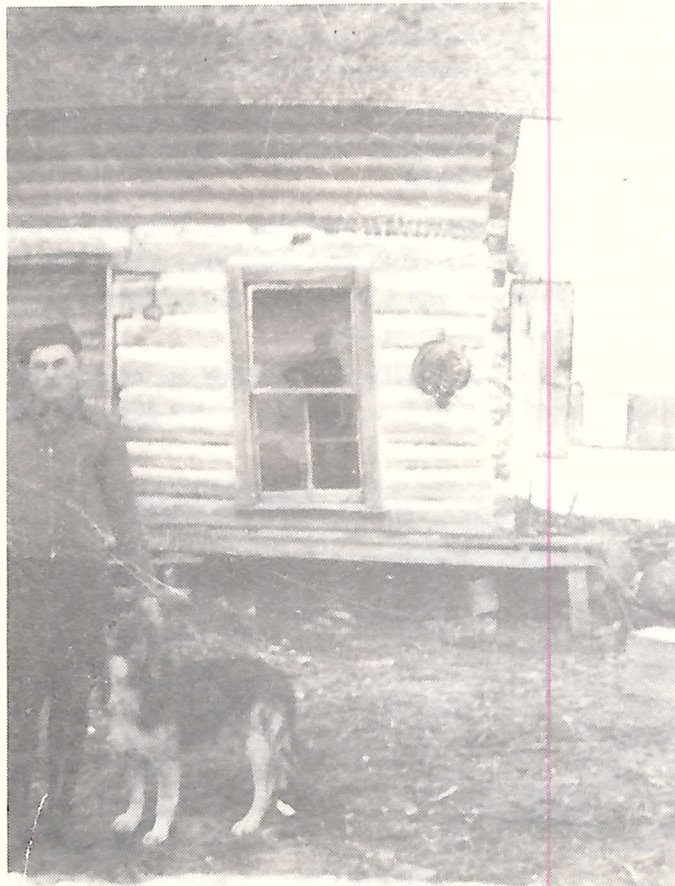
Les murs intérieurs sont tapissés de papier blanc, qu'on pose avec des "braquettes". La séparation est montée en petits rondins et du papier blanc. A l'époque, c'est un recouvrement moderne et économique, car un rouleau acheté de la Spruce Falls, ne coûte que \$1.25 et ça en couvre grand.

Plus tard, les maisons en planches recouvertes en papier noir, font leur apparition. Vient ensuite le bardeau et plus tard le "papier brique". "Ça faisait pourrir les murs, mais c'était beau!". On remplit les murs de "bran de scie" et plus tard de "ripe", comme isolant pour garder la chaleur, et de la chaux pour éloigner les souris. On n'a pas plus froid à ce temps qu'aujourd'hui. On allumait le poêle et on l'éteignait, sans qu'il en coûte trop cher, car on a du bon bois de chauffage en abondance. Dans les "camps, l'éclairage est fourni par la lampe à l'huile et le fanal pour l'écurie. Plus tard, nos maisons sont éclairées au fanal à gaz, ou à la lampe Aladin pour ceux qui en ont les moyens. Vers le milieu des années 40, quelques-uns se servent du "windcharger" et plus tard d'un générateur.

Ce n'est qu'en 1952, avec le consentement d'une trentaine de familles, que les services d'électricité nous sont accessibles. Vers 1954, on commence à installer les systèmes de chauffage à l'huile. Les gens se sentent gâtés: plus besoin de se lever la nuit pour remplir le poêle puisque la température demeure constante! Les habitants des rangs doivent attendre quelques temps avant d'obtenir les services hydro-électriques. La radio existe avant l'arrivée de nos premiers colons. Au village, c'est William Broudreault qui possède le premier appareil



Construction d'un camp en bois rond.



Henri Vallée devant la maison de son père Jean-Baptiste Vallée en 1938.

récepteur en 1926. Par ondes courtes, de Montréal, nous arrivaient les contes d'Ovila Legaré; le radio-roman "Le Faubourg à Melasse", les nouvelles en particulier la venue du R-100 et d'autres émissions des Etats-Unis. Toutefois, ce n'est qu'en 1952 qu'un poste régional bilingue, soit CFCL de Timmins, dessert notre région.

Toujours en 1926, le premier téléphone est installé à la gare. John Houle, de qui Herménégilde Sylvain achète plus tard la maison, obtient le premier appareil pour usage privé. Si quelqu'un doit placer un appel, il doit invariablement se rendre au village, il faut en demander les frais à la téléphoniste. Il faut parfois attendre tout un après-midi avant que la communication ne soit établie. Au Crow Creek, la Spruce Falls et les habitants du village japonais sont les premiers abonnés.

Quant à la télévision, ce n'est qu'en 1955 qu'on peut capter un poste anglophone de télévision. La télévision rentre très vite dans les foyers.



Le camp de Joseph Dumais une fois complété.

VIE SOCIALE

On accepte de bon coeur les imprévus et les occasions de gaieté. La parenté étant peu nombreuse, les voisins organisent les veillées entre eux. Nos pionniers se rassemblent souvent un peu partout dans la paroisse. Les moyens de transport étant restreints, on ne peut se rendre trop loin. Chaque fin de semaine, ou presque, le samedi surtout, on organise des soirées tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. On joue du violon, de la guitare, de l'accordéon et de la musique à bouche; on danse au son de la musique. On y sert aussi sa propre boisson, la "moonshine".

Chacun attend le temps des Fêtes avec impatience, car c'est tout un événement, on célèbre de Noël aux Rois. Avant la messe de minuit, on court la guignolée. Celui qui demeure le plus loin part tôt, arrête chez son voisin pour lui serrer la main; ils font route ensemble jusque chez le suivant et continuent ainsi jusqu'à l'église. Tous chantent dans les traîneaux éclairés au fanal et tirés par des chevaux.

A tour de rôle, chaque famille s'organise, reçoit ses voisins à souper. On veille jusqu'à minuit, une heure peut-être, puis on retourne à la maison avant qu'elle ne soit trop refroidie. Rares sont les hommes qui travaillent le lendemain, sauf pour la routine de la maison et le "train de l'écurie". Quelle différence avec nos soirées d'aujourd'hui qui durent jusqu'aux petites heures! Dommage aussi que ces coutumes s'effacent peu à peu!

Nos colonisateurs ne connaissent pas les cadeaux de Noël dispendieux d'aujourd'hui. Les enfants sont tout heureux de trouver une orange, une pomme, une poignée d'arachides ou de bonbons clairs dans le bas qu'ils ont suspendu avec tant de cérémonie la veille, près du poêle ou à la tête du lit. Tout événement heureux est occasion de réjouissance. Avant d'entrer dans une maison nouvellement bâtie, la famille invite les amis et les voisins pour une veillée de danse pour "user le plancher". On se fait des bancs avec des "madrillers", se sert de catalognes et de vieilles courtes-pointes pour les recouvrir et ainsi protéger les habits.

On se réunit souvent entre amis et voisins pour toute occasion: les mariages, les décès, les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Parfois, le soir, simplement pour veiller, pour jaser, prendre des nouvelles, même chanter.

Le choix des conjoints se fait suite à ces veillées, aux "bees" et aux rencontres entre familles. Ils convolent après de courtes fréquentations étroitement surveillées. On se marie jeune. Du jour au lendemain, la jeune mariée est responsable de toute la maisonnée. Même que les parents ou les beaux parents habitent sous le même toit.

Les gens s'entraident beaucoup. L'été on organise des "bees". Avant d'entreprendre un travail majeur, on invite les voisins et amis à venir aider pour la construction d'une

grange ou d'une écurie, d'une maison ou défricher la terre. Souvent, après une malchance d'incendie, les gens sont là. Une telle corvée peut durer plusieurs jours. C'est une fête! Tous sont heureux de se rendre à la corvée. Pour une telle occasion, on a fait boucherie d'un porc ou d'un veau. Il n'est pas surprenant de voir la préparation et le service se faire en plein air.

C'est surtout une occasion de rencontres et d'échanges pour la jeunesse, les femmes et les familles. Tandis que les femmes plus âgées, nos grands-mères, sont heureuses d'avoir l'occasion de montrer aux jeunes filles comment piquer les couvre-pieds.

C'est ainsi qu'on savait s'entraider, au temps où le temps ne se comptait pas en argent!.

Au besoin, on téléphone à un médecin de Kapuskasing, mais il n'est pas toujours facile d'établir la communication. Les docteurs Soucy de Moonbeam, Louis Dupont père, et Maurice fils, et Wright de Kapuskasing se rendent au village par le chemin de fer en "moto-car", en pompeur, en train, en "snow-mobile" durant l'hiver et bien plus tard en auto durant l'été. Beau temps, mauvais temps.

Les patients qui doivent être hospitalisés sont transportés aux hôpitaux de Hearst ou de Kapuskasing. On va plutôt à Hearst, car c'est un centre francophone et tenu par des religieuses, tandis qu'à Kapuskasing c'est "anglais".

La plupart du temps, lors d'un accouchement, le tout se passe à la maison avec l'aide d'une sage-femme. Les mieux connues sont Mesdames Théodore Ayotte, Martine Marier, Henri Sigouin, Rose-Aimée Larochelle, Auguste Roy et Délima Guindon. Plusieurs d'entre-nous ont la vie sauve grâce à ces sages-femmes.

On se souviendra que le devant du poêle à bois et même la porte du fourneau a servi maintes et maintes fois

comme incubateur pour les poupons fragiles et c'est aussi sur cette porte que la mère, souvent la grand-mère, donnent les premiers bains du nouveau-né.

Nos registres paroissiaux nous indiquent une moyenne d'un décès par année. On remarque un taux de mortalité infantile beaucoup plus élevé autrefois qu'aujourd'hui. On l'attribue aux raisons suivantes: les mères ne reçoivent pas toujours les soins pré-nataux requis; elles "prennent du mal" si la maison est trop froide; certaines travaillent beaucoup trop durant leur grossesse; enfin la vie dans les camps ne comporte pas toujours des conditions des plus hygiéniques.

Lors d'un décès, on expose le défunt à la maison, on place un crêpe noir à la porte, en signe de deuil. Le mort est préparé par la famille mais n'est pas embaumé. Avec les voisins, les parents, on le veille pendant trois jours et trois nuits. Messieurs Polydore Dumais, André Roy et Cléophas Roy ont fait nos premiers cercueils avec de la planche "rough" recouverte de coton noir. Plus tard, pour la somme de \$18.00 à \$20.00 on se procure une bière d'adulte, d'abord de J. Durette de Moonbeam, ensuite de Charles-André Guénette de Kapuskasing. Un cercueil d'enfant vaut de \$5.00 à \$6.00.

A l'heure convenue, on transporte la dépouille à l'église sur une voiture tirée par des chevaux. Les frais de service funèbre sont de \$7.00 à \$8.00

L'église est ornée de grandes draperies noires en signe de respect et de deuil.

La veuve et les proches parents portent le deuil pour un an et s'habillent de vêtements sombres pour une autre année.

Les gens des rangs

La population de 1930 se compare à celle d'aujourd'hui car en majorité les lots de l'est à l'ouest du village et des rangs sont habités.

Ces gens se rendent au village à pied, en raquette, en "sloop", à cheval ou avec des chiens, et ce, hiver comme été. Quelqu'un nous dit qu'il n'aurait pas échangé ses chiens pour un auto-neige s'il avait pu l'obtenir, car les chiens "portent sur la croûte" et permettent de suivre des raccourcis sans jamais subir de panne de moteur! Le cheval est absolument nécessaire, et pour le travail et comme moyen de transport.



Les chiens: un moyen de transport disparu!

Généralement les gens éloignés se rendent au village une fois la semaine, le dimanche. Après la messe de 10h, ils font leurs emplettes et ramassent leur courrier car magasins et bureau de poste sont ouverts sept jours par semaine. Pendant plusieurs années le maître de poste dessert les habitants de la région même à Noël et au Jour de l'An. Durant le mois de Marie, les jeunes se rendent à l'église plus fréquemment pour réciter le rosaire.

Nous pouvons retracer l'origine des noms de certains rangs encore habités.

Dans les concessions 4 et 5 du canton Idington, les six derniers lots sont habités par les six frères Lambert: Georges, Arthur, Alfred, Joseph, Athanase et Noël. L'abbé Gagné décide donc de le nommer "le rang des Lambert" même s'ils n'y sont pas les premiers arrivés. Au début, il fallait passer par le sentier, la "trail" près du pont avant que le chemin ne soit construit en 1936. Ceux qui demeurent le plus loin doivent marcher jusqu'à sept milles pour se rendre au village.

Nous apprenons que Jean-Baptiste Vallée s'y rend bucher avec Arthur Lambert quotidiennement avec sa voiture tirée par des boeufs.

Il y a un "crique" un peu plus haut que le ruisseau coulant près de l'ancienne maison d'Alfred Isabelle. On l'appelle le ruisseau aux corneilles ou Crow Creek. Au début, on s'y rend par une petite route qui passe à travers la propriété de William Boudreau, plus tard d'Albert Bouffard. Plusieurs familles y vivent: les Larocque, Hachez, Gaudreault, et Demeules.

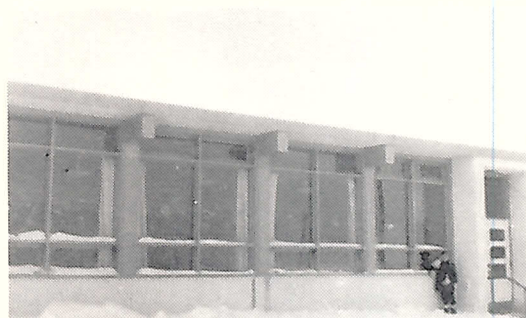
En mai, à tous les soirs pendant le mois de Marie, tous les gens du Crow Creek se réunissent chez Euclide Guindon pour réciter le rosaire.

Le rang des Gosselin est nommé ainsi parce que plusieurs des frères Gosselin y demeurent. D'autres familles viennent s'y ajouter: Stanislas Garand, Evangéliste Bolduc.

A l'ouest du village, près du "mileage 94", dénommé ainsi d'après les subdivisions du chemin de fer, notons que les familles Jules Guindon, Jean-Baptiste Vallée et David Duhaime prennent des lots.

Tandis qu'à l'est du pont on découvre les familles Langland, Chevrier, Forget et Vachon. Ceci est pour n'en mentionner que quelques-unes.

Le bois de coupe épuisé, les gens délaissent peu à peu leurs lots pour s'établir où l'avenir leur semble plus avantageux.



École Notre-Dame du Sacré-Coeur située sur le Crow Creek.



Roméo et Jeanette Guindon se rendent visiter les parents Jules Guindon – 1937-38.



Le premier camp de Jules Guindon, bâti au "94", en face de la famille Vallée. Sur la photo: Jacques, Henri et Agathe.



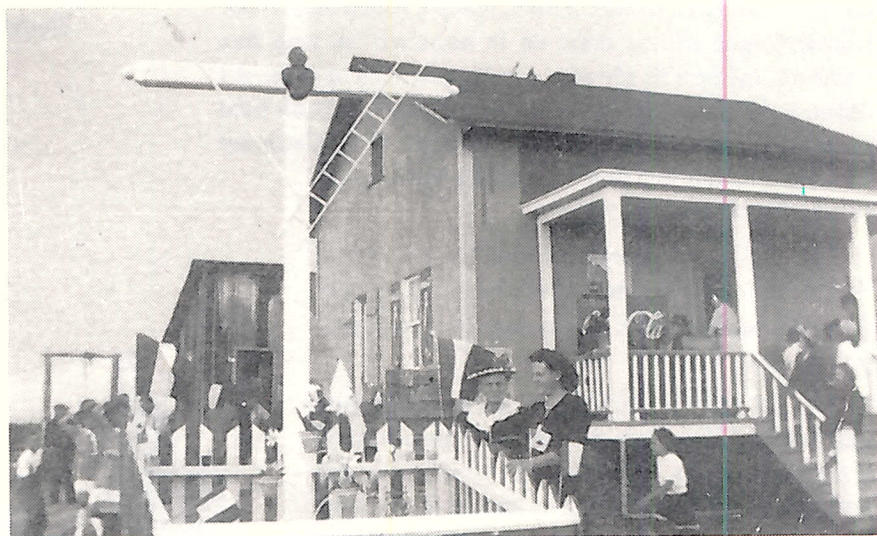
Le temps des foins avec Bruno Trudel et Henri Vallée.



Henri Vallée fait les foins avec les boeufs de son père, Jean-Baptiste, dans les années 1946-47.



Alphonse Gosselin



Le "Mois de Marie" chez Euclide Guindon.



Aimé Gagné, ptre-curé, 1929-1941.

Le curé Aimé Gagné

Les curés ont toujours fait un travail énorme au sein de la paroisse. C'est autour de l'église que les canadiens-français se regroupent pour s'organiser.

Le curé Aimé Gagné arrive à Opatatika au printemps 29 et nous quitte à l'automne 41, au moment où il s'enrôle dans l'armée.

Homme entreprenant, il défriche la terre, garde des animaux, il engage jusqu'à 7 ou 8 hommes qui travaillent pour lui. Grand amateur de chasse et de pêche, il distribue ses prises aux plus pauvres de ses paroissiens.

Il est toujours accueillant et généreux, prêt à aider les nouveaux arrivants à s'établir. Plusieurs peuvent affirmer que sans l'aide de cet homme au grand coeur d'or ils auraient probablement eu plus de misère à survivre.

Le curé surveille de près l'enseignement, car il sait que l'école est la seule possibilité où les enfants peuvent apprendre à lire et à écrire.

Dans les minutes des assemblées d'école, on lit que le curé Aimé Gagné avance l'argent nécessaire pour payer le salaire de la maîtresse.

Lors de sa visite chez les colons dans les rangs, il organise des cérémonies religieuses, bénit un mariage, baptise les nouveaux-nés, et en profite pour faire faire leurs Pâques. L'hiver ne l'arrête pas: il fait alors le trajet avec ses chiens.

Il ne s'entendait pas toujours avec ses paroissiens, mais personne ne nierait sa grande charité envers ceux qui manquaient du nécessaire.

Un des premiers clubs de baseball s'organise à Opasatika en 1928-29. Les membres de cette première équipe ont le curé Aimé Gagné comme joueur instructeur: Willy Soucy, Marcel Lepage, Médéric Forget "pitcher", Babe Laramé, Aimé Marier, Paul Chénier, Odina Roy, Albert Roy, Aimé Hamel, Patrick Brooks, Léopold Sigouin, Stanislas "Pitou" Harvey, arbitre, Roméo Guindon (receveur substitut). "Les dégâts séchés de chevaux ou de vaches servent de buts".



Lors d'une permission, il vient visiter ses anciens paroissiens. De gauche à droite: Eugène Garand, Curé Aimé Gagné, Céline et Stanislas Garand.

Le souvenir du curé Aimé Gagné restera gravé dans la mémoire des gens qui l'ont connu et aimé.

Le travail à la chaîne

Vers l'année 1927, débute le chargement du bois à la rivière, pour la compagnie Spruce Falls. Le travail commence en mai pour se terminer à la fin août. Au cours de l'hiver, une partie du bois est charroyé sur la glace de la rivière. Au printemps, le courant achemine le bois à la chaîne près du pont du chemin de fer.

Le bois en longueur de huit pieds monte sur la chaîne d'où les hommes le jettent et le cordent dans les wagons en se servant de "picorome".

En 1937, la Spruce Falls installe une nouvelle scie qui coupe le bois en longueurs de quatre pieds.

Au début, douze hommes travaillent en équipes de deux, se servant de "crochets à pitoune", ils remplissent douze wagons par jour. Ils sont payés 45¢ la corde pour leur labeur, soit environ \$9.00 par jour.

A leur arrivée les Japonais qui viennent y travailler demandent la permission de travailler par équipes de neuf. Deux équipes au lieu de trois chargent les wagons, ce qui



La drave.

allonge la journée de travail car les employés doivent remplir jusqu'à vingt-trois wagons par jour. Les wagons remplis sont transportés à l'usine de Kapuskasing.

Vers les années 38-39, la chaîne roule à pleine capacité, on travaille 24 heures sur 24.



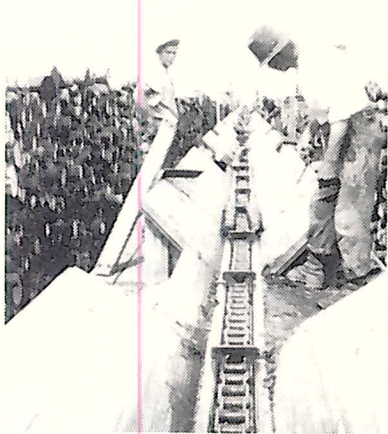
Un des gros tracteurs de l'époque!



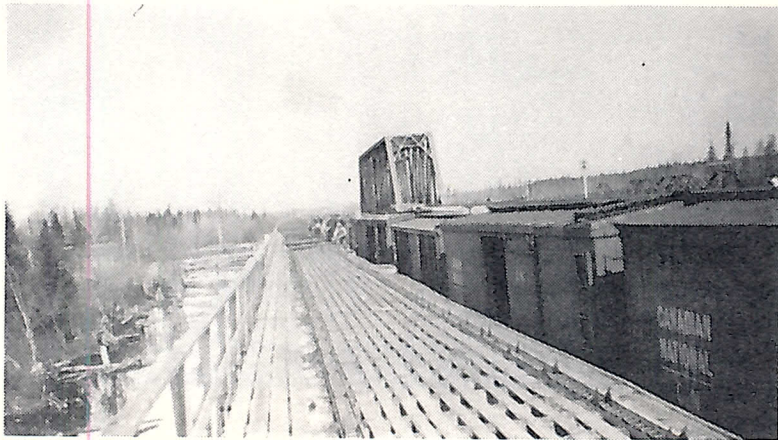
Albert Martel exerçant son métier de bûcheron.



Mâts servant au chargement du bois aux camps de la Spruce Falls.



Diverses facettes du travail "à la chaîne".

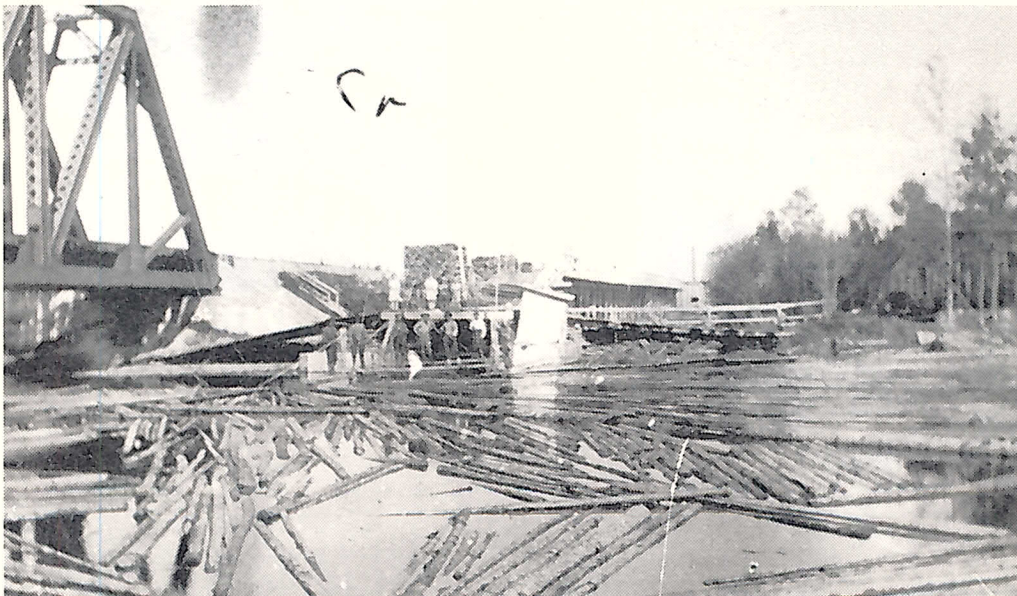




Au camp 32 en 1944. Les femmes, de g. à d.: Suzanne, Jeannine et Alice Larocque avec le contremaître Paul-Emile Guindon.



Une des premières photos montrant l'ensemble de la "chaîne" en 1927. A l'arrière plan: le magasin de Jo Chevrier.



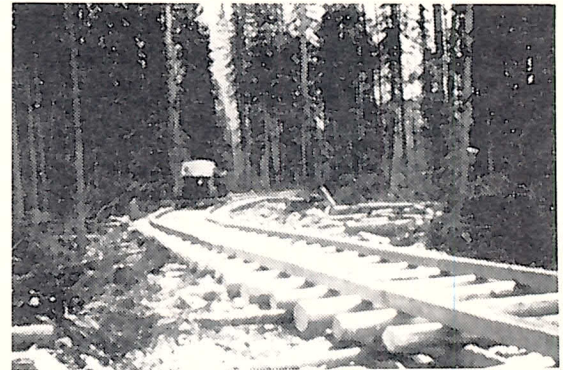
Une activité disparue!



Au temps des familles dans le bois. Fernand et Laurent Guindon devant le petit camp.



La "pole track", un moyen de transport très efficace!



Nos colons travaillant comme bûcherons pour la compagnie délaissent peu à peu leur terre pour un salaire assuré. De ce fait, les contrats de colons se font de plus en plus rares, donc une diminution de bois transporté par la rivière.

Cette chaîne fonctionne jusque vers les années 60, moment où la Spruce Falls commence à faire des chemins de glace pour transporter le bois directement au moulin de Kapuskasing.

Les camps de la Spruce Falls

Dans les années 1930, la Spruce Falls érige des camps; le 31, 32, 47, 51, 59 et 79 le long de la rivière Opatatika en haut de la chute. Les activités s'y poursuivent, de l'automne jusqu'à ce que la drave soit terminée au printemps.

Les hommes qui bûchent se logent dans des habitations de bois rond. Plus tard, ces camps de planches vertes sont recouverts de papier blanc à l'intérieur et de papier noir à l'extérieur. Ils



La "cookerie" au pont.



Pointeur sur la rivière.



Henri Vallée pose fièrement avec ses chevaux.



Au camp 51 de la Spruce Falls.

abritent près de deux cents hommes. Il ne sont pas très confortables, semble-t-il. Un témoin nous raconte: "La glace décore souvent la tête des lits. Il fallait se coucher la tête au pieds à cause de la glace".

Le samedi soir, après leur journée de travail, ces hommes se rendent dans leur famille, et retournent au camp, soit le dimanche après-midi ou le soir après le souper. Ils font de dix à dix huit milles même à pieds ou en raquettes, portant sur leur dos les effets de la semaine. Certains d'entre eux marchent pendant plusieurs heures dans "le p'tit dalo", une trace faite par la "sleigh" ou le tracteur.

Les femmes les regardent partir, inquiètes, non seulement de leur mari, mais aussi de leur propre sort. Avec leurs enfants, elles doivent confronter les problèmes quotidiens et la mauvaise température.

Plusieurs bûcherons possèdent leur propre "team" de chevaux. Le cheval leur est indispensable. Ils montent avec leurs meilleurs chevaux dans les chantiers, laissant les vieux "pitons" pour le travail à la maison.

Au cours de l'été, ils marchandent les chevaux entre eux, espérant obtenir les bêtes les meilleurs avant le début des chantiers à l'automne.

La compagnie a plusieurs chevaux. Les hommes qui conduisent ces chevaux doivent obtenir la permission du contre-maître (foreman), Murray Taylor, pour



Rouleau pour taper le chemin d'hiver.

s'absenter tous les quinze jours. Supposément, ceux qui passent la Noël au chantier, reçoivent un boni de \$5.00 de la compagnie.

"On travaille fort, faut quand même se nourrir." C'est alors qu'on engage du personnel féminin dans les camps de bûcherons, à la cuisine.

Des familles, avec des enfants d'âge pré-scolaire, montent passer l'hiver aux camps. Les femmes travaillent en faisant la cuisine et le lavage pour les hommes.

En plus d'accomplir leur travail en forêt, tous doivent continuer à s'occuper de leur terre et subvenir aux besoins de leur famille.

Événements Reesor Siding

Un jour reste gravé dans la mémoire de chacun. C'est le 11 février 1963. Une dispute ouvrière connaît son apogée alors que trois personnes trouvent la mort et huit autres sont blessées.

Les victimes sont: Joseph Fortier, 35 ans; Fernand Drouin, 28 ans; Irenée Fortier, 25 ans.

Les blessés: Joseph Boily, Alexandre Hachez, Léo Ouimette, Daniel Tremblay, Harry Bernard, Ovila Bernard, Albert Martel et Joseph Mercier.

Voilà la triste histoire de Reesor Siding. Un monument a été érigé à cet endroit.



La crise des années 1930

La crise, qui a débuté en 1929 pour se terminer en 1939, apporte un ralentissement dans le développement et l'économie canadienne.

Comment les gens se tiraient-ils d'affaire? "C'était souvent pas très beau à voir!" "Ça faisait dur par boutte!" "Y'a des familles qui ont pâti et ménagé et qui ont eu beaucoup de misère!" Ce sont là des remarques exprimées par la plupart des témoins en parlant de cette période.

On offrait des solutions pour alléger la crise: le secours direct du gouvernement, et un programme de retour à la terre pour encourager l'agriculture.

La majorité des gens reçoivent du "relief" ou secours direct. Ce système ressemble un peu au "welfare" (assistance sociale actuelle) sauf qu'il faut le gagner. C'était un "voucher" (pièce de justification, reçue pour la valeur du temps travaillé au lieu d'argent), avec lequel les gens se rendent au magasin indiqué pour obtenir des provisions ou des vêtements, seulement. Messieurs John Morel, Joseph Massé et Charles Landreville, Jo Chevrier de Kapuskasing distribuent le "relief".

Malheureusement, ce programme a vite provoqué des abus. Certaines personnes qui n'en avaient pas besoin recevaient l'argent tandis que d'autres, qui étaient vraiment nécessiteuses, étaient trop fières pour accepter la charité.

Pour donner un peu d'ouvrage, le gouvernement fait faire des chemins et creuser des "fossets" à la hache, au pic et à la pelle et fait charroyer la terre à la brouette à 25¢ la verge carrée. Un homme marié a droit à 12 jours d'ouvrage par mois tandis qu'un célibataire n'a droit qu'à 6 jours. Les célibataires ne travaillent pas tous, parce qu'il n'y a pas assez d'ouvrage pour les employer. Pour leur travail, les hommes sont payés 12¢ de l'heure et ce pour 10 heures d'ouvrage par jour, ce qu'on appelle la "\$1.20". On travaille dur. Au printemps, les gens ont droit à de la graine de semence à meilleur prix, ainsi que des vaches et des moutons. Une vache coûte \$40.00 et un mouton entre \$10.00 et \$12.00. Même si les temps sont difficiles, tous s'en tirent assez bien.

A vrai dire, chacun savait se débrouiller chez lui et autour de chez lui en donnant des coups de mains aux autres.

C'est ainsi que beaucoup de familles de colons ont survécu à la Crise. Le gouvernement ne met pas fin à la Crise, même si la prospérité revient peu à peu à partir de 1936. L'économie ne reprend son élan qu'après le début de la deuxième guerre mondiale en 1939. En plus, l'armée canadienne attire beaucoup de chômeurs et de fils de colons découragés par la misère des années 30.



L'appel des volontaires durant la dernière grande guerre mondiale.

La deuxième guerre

Cette période apporte un ralentissement dans le développement et l'économie canadienne. Si pour plusieurs, la crise est une période ardue, la guerre, par contre, annonce une époque de prospérité chez nous. L'argent se fait moins rare car l'usine de pâte et papier de Kapuskasing, la Spruce Falls, est à la recherche d'ouvriers.

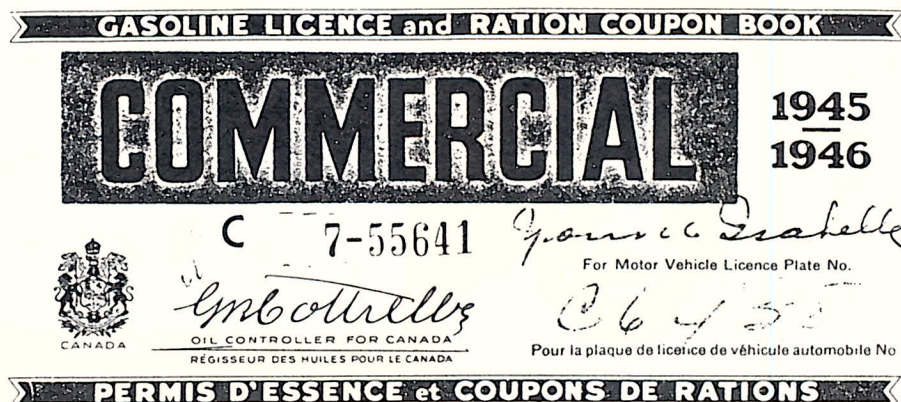
Au début, on enrôle les volontaires, ensuite le gouvernement impose la conscription, mais plusieurs de nos gens se font exempter du service militaire grâce à leur métier. En plus de nous avoir privés de plusieurs jeunes gens par leur participation dans les forces armées, le gouvernement impose le rationnement du sucre, du beurre, de la viande, du thé, du café et de l'essence. Pour se procurer ces produits, il faut présenter des coupons qui sont distribués selon le nombre de personnes par famille. Bien que cela soit défendu, on fait l'échange de ces coupons entre voisins; sucre contre viande ou beurre, selon les besoins des familles.

En général, le village n'est pas trop touché par les effets de la guerre. Cependant, nous déplorons la mort du sergent Aimé Lacasse, tué au combat en France et de Léo Roy.

Léo Martel rejoignit le régiment de "La Chaudière", au front. On compte Léo parmi les vétérans. Arthur Martel fait l'occupation pendant plus d'un an en Hollande.

En Léo et Arthur nous saluons non pas les héros d'un certain fait d'armes dans une certaine guerre, mais le symbole d'une volonté et d'un courage. Nous avons tous conscience que si ce pays est ce qu'il est, si nos enfants peuvent y vivre libres et heureux, c'est parce qu'un bon nombre de citoyens ne se sont pas dérobés lorsque les heures difficiles sont venues. Léo et Arthur restent des témoins vivants de toute une génération courageuse et blessée, que nous entendons bien ne pas laisser s'oublier.

D'autres resteront ici au Canada à faire leur service militaire, entres autres: Stanislas Harvey, Ovila Harvey, Jacques Vallée, Marcel Larocque, Rolland Marier, Roméo Marier, Albert Martel, Marcel Roy, Lionel Blais,



Sgt. Aimée Lacasse, fils de Joseph Lacasse, décédé en France le 14 juin 1944, à l'âge de 24 ans et 3 mois.

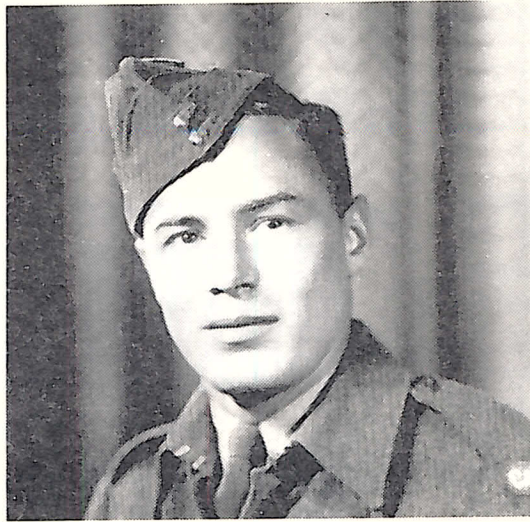
Gilles Chevrier, Armand Marier, Arthur Bolduc et Armand Harvey.

A part un blessé et deux morts au champ d'honneur, les autres reviennent dans leur patrie du Nord. Il est possible que certains autres de nos compatriotes aient offert leurs services à notre pays sans que les renseignements ne nous soient parvenus. Chacun d'eux a gardé un souvenir vivant des années passées.

Nous voulons garder un souvenir de reconnaissance envers ces frères et amis qui ont servi sous les armes au dernier conflit en Europe.



Arthur Martel



Roméo Marier



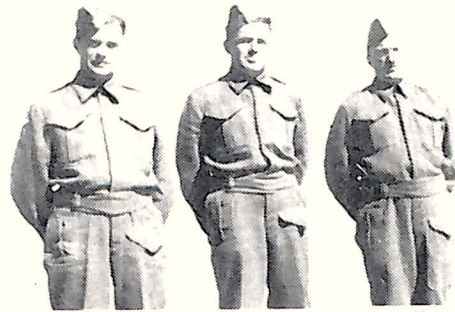
Lionel Blais



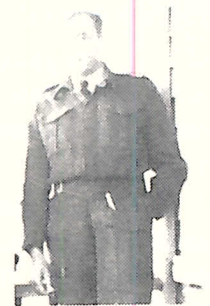
Roland Marier



Léo Martel



Arthur Bolduc



Albert Martel

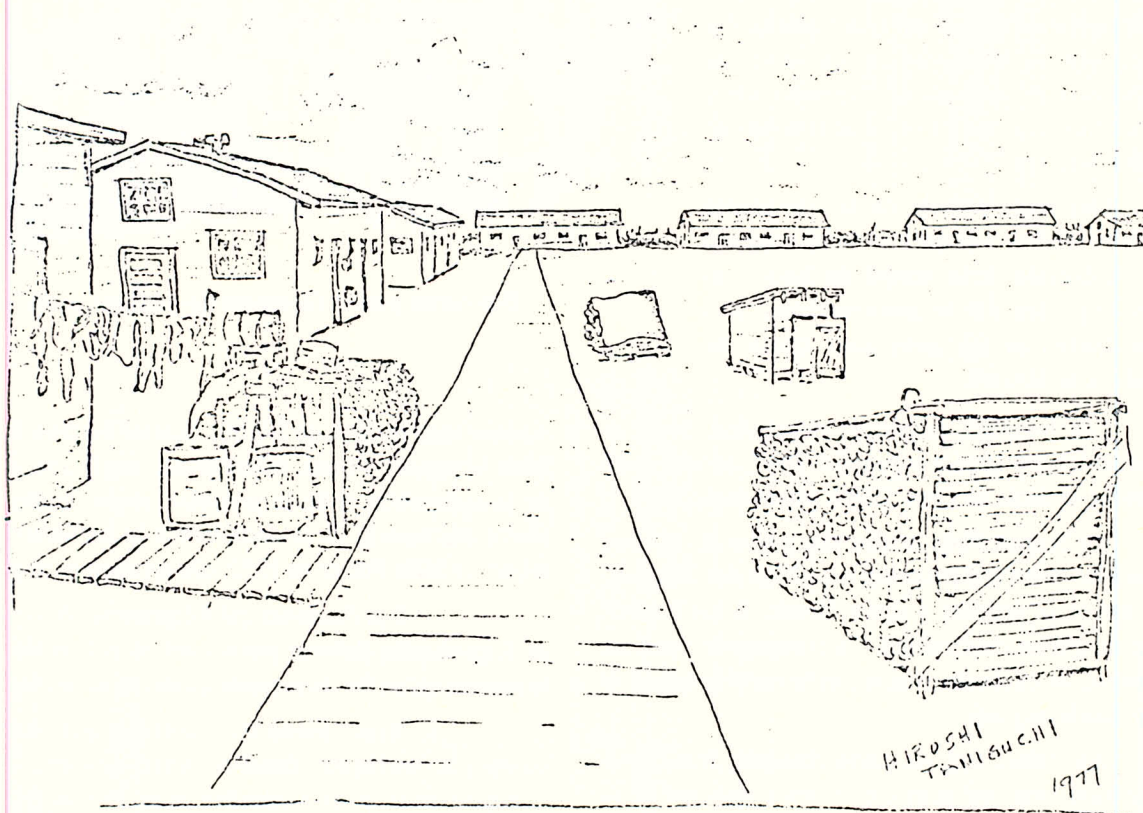


Marcel Larocque



Armand Harvey

L'établissement des Japonais



La période d'après-guerre voit également la naissance d'un nouvel établissement à Crow Creek. Pour apprécier à leur juste valeur les raisons pour lesquelles ce village est fondé, il faut revenir aux événements de 1942. A ce moment là, vingt-trois mille Japonais vivent sur la côte ouest du Canada. Après le bombardement de Pearl Harbour, le gouvernement, pour des raisons politiques, ordonna à tous ces gens de déménager à une distance d'au moins cent milles à l'intérieur des terres. Seuls ceux qui sont mariés à des occidentaux en sont exemptés. La région littorale devient alors une zone protégée car on craint un débarquement japonais sur la côte.

Plusieurs familles reçoivent un avis de moins de vingt-quatre heures pour se rendre à un centre d'évacuation de Tashmi. Ces centres ne sont que des refuges temporaires. Afin de remédier à la situation, le gouvernement dresse une liste des endroits où hommes et femmes peuvent se trouver un emploi, à condition d'y demeurer durant un laps de temps déterminé.



Printemps 1947... désastre au camp 32.

Toutefois, un certain nombre de familles ne peuvent quitter le centre d'évacuation sans l'aide du gouvernement. On leur laisse alors le choix entre déménager à l'est des montagnes Rocheuses ou retourner au Japon. De nouveaux centres de localisation sont établis; en Ontario, il y a Fingal, au sud, et Nays (un ancien camp de prisonniers allemands), près du lac Supérieur. On y accomode les Japonais jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi et une demeure.

Des représentants de la compagnie Spruce Falls se rendent à Nays afin de recruter des employés intéressés à la coupe du bois. Les restrictions imposées par le gouvernement sont maintenant levées et les gens sont libres de s'installer où ils le désirent.

Les premiers employés demeurent donc au camp 32 de novembre 1946 à septembre 1947, en attendant que les maisons et école de Crow Creek soient complétées.

La Spruce Falls achète une partie de la terre d'Alfred Isabelle pour l'établissement du village des Japonais. M. Sakon arrive le premier à Crow Creek. Il est bientôt suivi d'une vingtaine de familles. La compagnie vend ou loue la maison, au choix de chacun, et la rachète quand le propriétaire décide de partir.

Au début, nul ne parle français, mais tous s'entendent bien avec les gens car ils sont amicaux et se mêlent facilement aux autres.

Mlle Michi Ide, institutrice à Crow Creek pendant une dizaine d'années, enseigne d'abord au camp 32 où il n'y a qu'une seule salle de classe. A Crow Creek, il y a deux classes et on n'y enseigne que l'anglais. Cette école est



Des élèves posent fièrement devant leur école.

connue sous le nom de "Public School Section 2 McCrea". Mlle Marguerit Foster, missionnaire anglicane, est titulaire de la maternelle et de la première année, tandis que Mlle Michi Ide oeuvre de la deuxième à la huitième année. Au départ de Mlle Foster en 1952, elle en devient responsable.

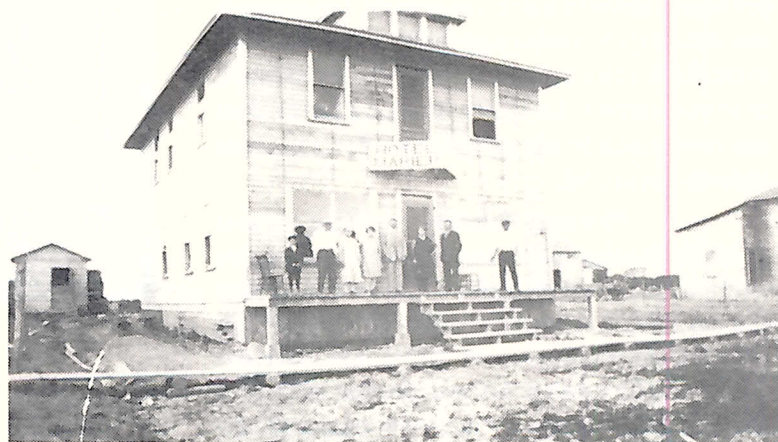
Les étudiants qui fréquentent l'école secondaire de Kapuskasing doivent pensionner en ville et ne viennent à la maison qu'en fin de semaine quand ils le peuvent.

Etant donné les difficultés que cette situation comporte, quelques familles nous quittent vers 1955, quelques-unes pour s'installer dans le sud de l'Ontario, d'autres pour retourner en Colombie Britannique. En 1957, il ne reste que quelques Japonais à Crow Creek. Les derniers à nous laisser sont M. et Mme Tsuneki Hirano. Toutefois, quelques familles demeurent encore à Kapuskasing.

Commerces et industries

La plupart de ces commerces sont des magasins généraux, et la variété de leur marchandise est surprenante. On cite d'abord la nourriture, les vêtements et la quincaillerie, mais il faut ajouter les items suivants: les chevaux, le foin, le bois de poêle et de planches, la gazoline, l'huile à lampe et les machines agricoles. Souvent, "on vendait à crédit et il n'était nullement question d'intérêt sur la dette."

John et Ernest Houle en 1924-25 construisent la première salle de billard située au 150, Chemin du Gouvernement, où aujourd'hui demeure Roland Dorval. C'est dans cette salle que



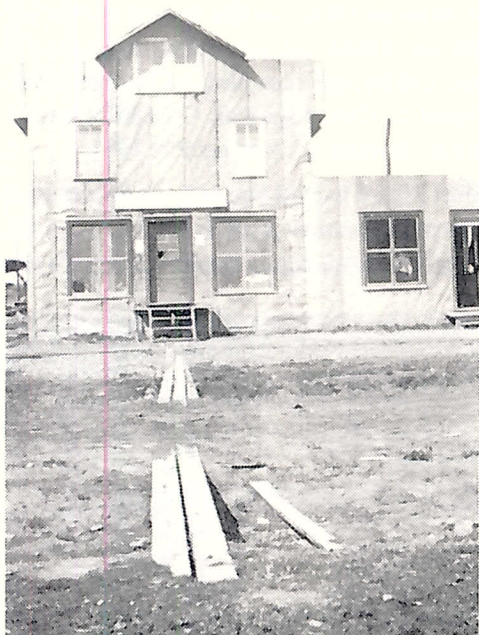
Hotel Aimé Marier – 1927.

sont célébrées les premières messes à Opasatika par les prêtres desservants. L'édifice est détruit par le feu dans les années 30.

Eddy Lafontaine en 1924 est propriétaire d'un petit magasin général et devient le premier maître de poste. Il vend à Vital Roy. Par la suite, Paul-Emile Guindon en devient propriétaire. Aux alentours de 1946, l'établissement brûle. Paul-Emile achète l'entrepôt de son voisin, Alfred Bérubé, le déménage sur son emplacement et le convertit en magasin général. Après la mort accidentelle de Paul-Emile et Yvonne Guindon, J.J. Ouellette achète et continue quelques temps avant de le vendre en 1959 à Roméo Guindon. En 1969, Alfred Isabelle devient le nouveau propriétaire.

En 1926, Pierre Courcelle construit le premier hôtel. Après quelques années, Alfred Bérubé l'achète et le transforme en magasin général. Puis en 1946, après leur décès, le tout passe aux mains de son frère Charles. Le commerce en 1954 est vendu à Théophile Martel. Depuis 1965 son garçon Léo tient toujours ce magasin général.

L'hôtel construit en 1927, par



Sur la rue principale, à Opasatika vers la fin des années 1920.



Georgine Forget, John Houle, Adrienne Forget et Alfred Isabelle (porte) devant la salle de billard.



Michel Ladéroute, Vital Roy, Jo Chevrier devant le magasin d'Andy Lafontaine.

la famille Aimé Marier accomode durant de longues années de nombreux célibataires. En 1968, il est détruit par le feu; aujourd'hui c'est l'emplacement de la maison de Maurice Sylvain.

En 1927, Stanislas Garand lui aussi érige un hôtel et le vend à la famille Joseph Chevrier en 1942. A partir de 1948, Roméo Guindon continue de maintenir l'hôtel; et par la suite il convertit l'édifice en loyers. Cet établissement brûle en 1968, et Gaston Chevrier y construit sa demeure actuelle.

Presqu'à la même époque, Alfred, Alphonse, François (Tom) Gosselin et leur soeur Henriette construisent un établissement contenant un magasin général et une salle de billard. Ils vendent à John Houle qui garde la salle de billard et transforme le magasin en restaurant. A ses heures, John Houle est cordonnier et notre premier barbier, Herménégilde Sylvain, achète le commerce et se fait forgeron dans l'arrière-boutique, mais garde "la pool room" pendant de nombreuses années. Le temps passe et son fils Maurice

convertit la salle de billard en quincaillerie. Maurice est toujours à notre service pour l'électricité et la construction.

Alphonse Gosselin érige une maison sur le coin de la rue de l'église. Il loue les appartements du haut à des particuliers, et la commission scolaire loue le bas pour s'en servir comme école pendant quelques années. Alphonse Gosselin tient une boutique de forge pour une dizaine d'années et raconte ce qui suit: "A la boutique, outre le ferrage des chevaux, on fait la réparation des wagons, des traîneaux et des voitures. L'ouvrage ne manque pas."

Cependant, après l'apparition de l'automobile, M. Gosselin nous avoue abandonner sa forge car il passe plus de temps à réparer les pneus crevés qu'à ferrer les chevaux, étant donné la mauvaise condition des routes.

Un des premiers forgerons, Omer David, a sa forge au "mileage 94" dans un petit camp, avant de venir s'installer près du village. Il vend la boutique de forge à Théophile Martel. Par la suite, Paul-Arthur Paradis achète la maison, aujourd'hui Réal Paradis au 64, Chemin du Gouvernement.

Pendant toutes ces années, le bureau de poste n'a pas changé d'endroit souvent. Au début, Ovide Desgroseillers construit l'édifice; Donat Lanthier l'achète et ouvre un magasin général et s'occupe de la poste.

En 1928, Adrien Bélair achète le commerce et madame Florence Bélair s'occupe du courrier. En 1948, le feu ravage le tout. Il achète l'ancienne école qu'il déménage en 1949 sur son terrain. La famille y demeure et Madame Bélair continue avec le bureau de poste pendant plus de 40 ans. A sa retraite, en 1969, Denise Brooks nous assure le service postal.

Wilfrid Guérin a un magasin général qu'il transforme plus tard en deux logements. Plusieurs années



L' hôtel Garand en 1927.

après, il vend à Joseph Bélair qui en 1942 réaménage en magasin général. Mais en 1966, son fils Roland convertit le magasin en salle de billard. Le commerce est acheté et continué par Noël Lallier, qui plus tard, en fait des loyers, dont le premier local du Club d'âge d'or. Cet édifice entre le restaurant et Gaston Chevrier brûle en octobre 1981.

Henri Ricard a aussi une salle de billard située à la place du restaurant Pionnier, mais la vend à Odina Roy qui ne garde la salle que quelques temps car, en 1945, il



Le moulin à scie d'Albert Bernard.



Le poulailler d'Alcide Vermette.

défait la bâtisse et construit une autre maison.

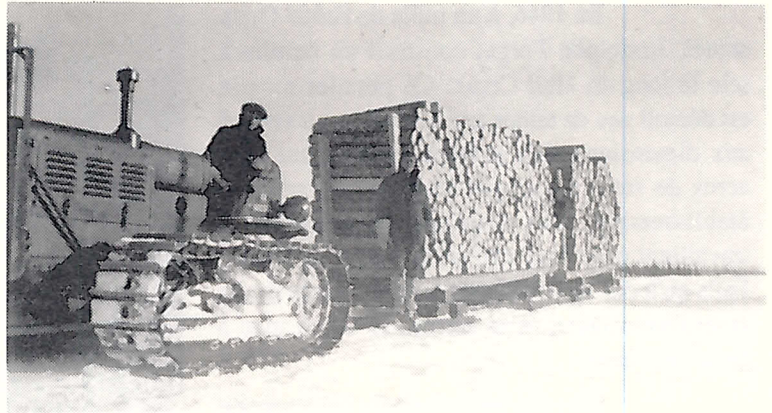
Alfred Gosselin se construit un bateau de pêche et accommode les touristes en 1930. Il organise des excursions au Grand Lac seulement les dimanches. L'opération est rapidement discontinuée car elle n'est pas rentable; le bateau est trop lent pour naviguer sur une telle distance. C'est un bateau fort, plus propice au travail qu'à la plaisance. Il le vend donc quelques années plus tard à M. Fontaine de Hearst.

Il faut dire que nos bons villageois étaient fiers d'afficher "bonne tête". C'est ainsi qu'avec bonne volonté des gens se sont découverts barbiers. Nommons entre autres: John Houle, Alphonse Gosselin, Albert Sigouin, Arthur Bolduc, Roméo Marier et Paul-Arthur Paradis.

Chacun son tour également de s'improviser boulanger. Ainsi messieurs Thélesphore Millette, Victor Gaudreault, Ernest Houle, Armand Gagné, Thomas Trudeau ont fait du bon pain pour nos aînés.

Gaston Chevrier nous dit: "Je me souviens que très jeune j'ai délivré du pain et je l'ai fait en traîneau à chiens sur la "track", à partir du village des Forget au "mileage 86" et jusqu'au "mileage 95".

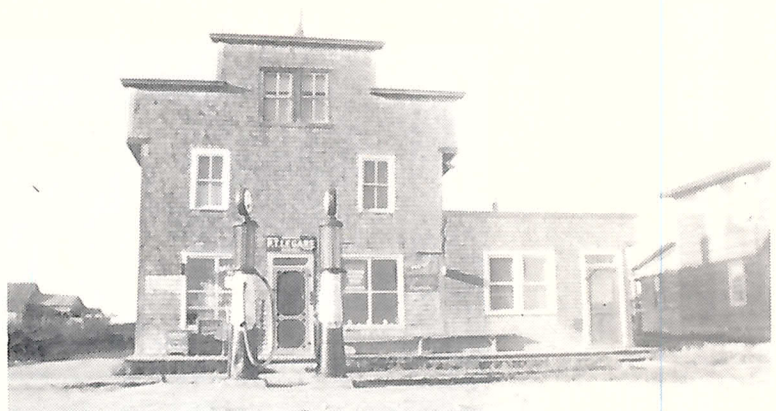
Vers 1929-30, une organisation se forme au village, en collaboration avec le diocèse de Hearst. On veut à tout prix une scierie à Opatatika, on croit que ce serait une entreprise rentable. Quelques hommes, dont Gédéon Bolduc, se rendent au Québec, où plusieurs usines ferment leurs portes, faute de bois à proximité. Ils proposent à Albert Bernard de venir s'installer chez nous. Il visite le village, se déclare satisfait, vend son usine et quitte une bonne clientèle pour s'établir à Opatatika. Il n'apporte qu'une partie de son outillage. Il installe sa scie à vapeur (qu'il fait plus tard fonctionner avec le tracteur) sur un lopin de terre déjà défriché à l'ouest de la municipalité, qu'il achète de Omer David. Dès décembre les opérations commencent. Sept ou huit employés travaillent tous les hivers mais on n'y scie que le bois des colons. Malheureusement, il s'établit durant la crise. Conséquemment le commerce ne peut grossir puisque l'argent se fait rare.



Le premier tracteur TD-40 International d'Albert Bernard. Alexandre Bernard, conducteur. Debout: Jo Larochelle.



Le garage René Sylvain.



Commerce d'Herménigilde Sylvain.

En 1946, à un mille de l'hôtel Opaz actuel, Rodolphe Forget construit un moulin à scie le long du Hull Creek. Ce premier moulin est démoli peu de temps après, alors qu'un second aux dimensions plus grandes, se situe sur trois acres de terre à quelque distance du premier établissement. Une douzaine de personnes y travaillent et le bois est vendu tant à la Spruce Falls qu'à des individus. La santé du propriétaire étant chancelante, cette entreprise est vendue à Selin de Hearst.

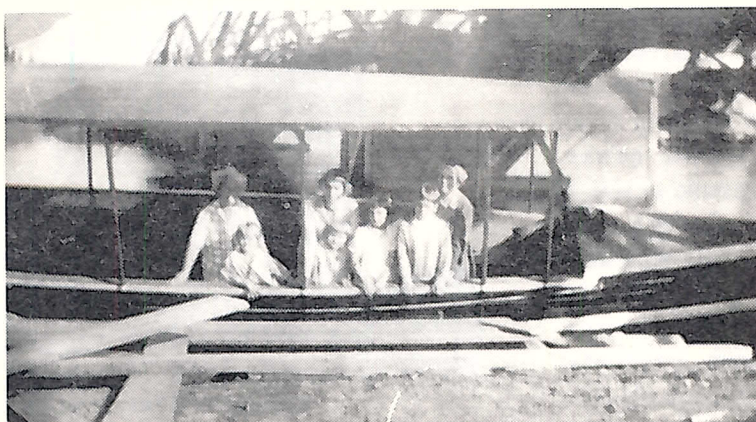
D'autres personnes ont été à tour de rôle entrepreneurs forestiers, "jobbeurs", entres autres: Paul-Emile Guindon, Alfred Bérubé, Vital Roy, Théophile Martel, Antonio Guindon, Alfred Isabelle, les frères Veilleux, Jo Bélair et Wilfrid Guérin.

En 1944, Alcide Vermette bâtit une couveuse, pour recevoir les jeunes poulets et un poulailler qui contient jusqu'à cinq cents poules. Au début, il vend les oeufs au magasin Alfred Bérubé, à Kapuskasing chez Beauchesne, aux Japonais, sur le Crow Creek, et à quelques clients du village. En 1953, la moulée étant trop dispendieuse, l'entreprise n'est plus rentable. Le poulailler est défait et avec les matériaux, Alcide construit une maison.

Comme on peut le constater, au long des années, Opatatika s'est doté de services dont plusieurs subsistent encore de nos jours: Caisse populaire, garage, restaurant, épicerie licenciée, salle de billard, taxi, dépanneur, hôtel et salle de danse. Pendant plusieurs étés, les gens ont dégusté de bonnes frites.



Le long de la route principale, au village, en 1946.



Le bateau de plaisance d'Alphonse Gosselin, par une belle journée d'été.

L'école

Dès leur arrivée, beaucoup de colons possèdent une famille nombreuse. Ils ont à coeur de fournir une bonne éducation à leurs enfants.

En 1929, on organise un conseil scolaire. Dans les registres, datés de 1931, on trouve 25 présences à une assemblée annuelle et en 1932 on a 62 présences. En 1931, on note messieurs Thomas Trudeau, David Duhaime, Alfred Bérubé comme dirigeant et Albert Demers comme secrétaire de la commission scolaire.

Yasauka Rev. 30th/31.
Assemblée annuelle et générale
tenue à la maison d'école à
7 hrs pm. le 30 décembre 1931 après
avoir été annoncée par avis public
pour cette heure:
Présents: Thomas Trudeau,
A. Bérubé, D. Duhaime, Rev. G. Gagné,
Yvetta Roy, Emery Kachez, Jean Marie
Gundon, Paul Emile Gundon,
Jean Houle, W. Hoppaull, Omer Kassegu,
Alphonse Marin, Desphore Milette,
Edmond Gundon, Anne Marier
Omer David, Adolphe Desjardins
Albert Fournard, Ferdinand Uytté,
Joseph Lavoie, R. Lavoie, Thomas
Lavoie, Théophile Martel, Albert
Lavoie
Propose par Mr W. Hoppaull
secondé par Omer Lavoie et Albert
Lavoie
Amos agit secrétaire de cette
assemblée -
Adopté

Notre première institutrice, Mlle Lul Maurice, épouse plus tard Jean Desraspe et enseigne à nos jeunes dans la "petite école", construite par Polydor Dumais.

C'est la deuxième bâtisse située sur le chemin du Gouvernement au coin de la rue de l'église. Très tôt, devenue trop petite, cette maison devient successivement propriété de Paul-Emile Guindon, Noël Lambert et Léon Trudel.

Avec la venue de nouvelles familles, un besoin d'espace se fait sentir. C'est alors qu'à tour de rôle on loue les maisons d'Alphonse Gosselin, Alcide Vermette et Eugène Ménard.

Les taxes scolaires payées en retard, et les octrois du gouvernement lents à venir, occasionnent de nombreuses difficultés. Souvent le salaire de l'enseignante, qu'on a du mal à faire venir, est en retard de quelques semaines.

La jeune enseignante trouve la vie à la campagne souvent ennuyante et quitte son poste à la fin de l'année scolaire. A l'époque, les enfants fréquentent l'école à l'âge de six ou sept ans mais s'absentent souvent à cause du froid et des tempêtes. La plupart doivent abandonner leurs études entre douze et quinze ans pour gagner leur vie.

Notre deuxième école du village, construite en 1932 sur le site de l'école actuelle, comprenait deux salles de classe. Vendue à Adrien Bélair, elle est déménagée en 1945, et a servi de bureau de poste pendant plusieurs années.

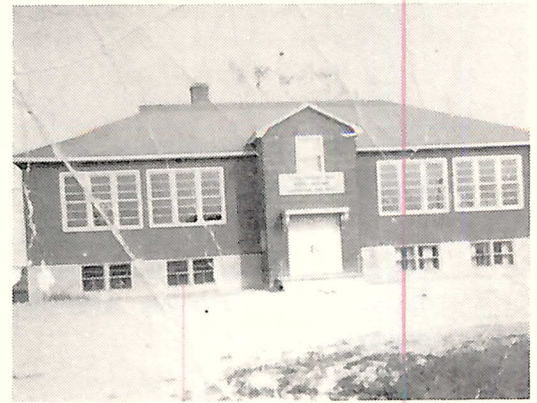
D'autres regroupements scolaires s'ensuivent. A l'est au "mileage 86", village Forget, on se regroupe pour ouvrir une école.

L'école publique est située près du ruisseau Montcalm dans le canton McCrea, l'autre bord de Joseph Boutin, où est présentement l'Arc-En-Ciel.

L'école publique, située au village des Japonais, accueille aussi les jeunes du Creek qui désirent la fréquenter.



Le "snowmobile" de René Sylvain.



L'école - 1945.



A l'occasion de l'ouverture de l'école: M. Leblanc, Mlles Jeannine Ethier et Pauline Rancourt.



Une cabane sur traîneau.

Une école séparée est construite sur le Crow Creek pour répondre à la demande des parents. Aurore Lafleur est la première institutrice engagée. En 1961, fermeture de cette école.

Les commissaires se réunissent régulièrement. Leur fonction consiste à réclamer les taxes non payées, engager le personnel enseignant et voir à ce que l'école ait sa réserve de bois de chauffage. Plus tard, ils engagent quelqu'un pour balayer et voir à l'entretien de l'école.

En 1945, un nouvel établissement scolaire de quatre classes est érigée. Il s'agit de l'ancienne partie de l'école actuelle.

Les Soeurs de la Charité d'Ottawa acceptent la direction de l'école en 1950. Elles habitent d'abord une salle de classe, avant de déménager dans le couvent en 1952. Elles oeuvrent pendant 28 ans au service de la paroisse.

On agrandit une première fois en 1958, une seconde fois quelques années plus tard. On enseigne alors de la première à la dixième années. En 1967, lors de la fermeture des classes de neuvième et dixième années, on ajoute une maternelle.

En 1969, fusion des commissions scolaires d'Opatatika à Smooth Rock Falls et formation du Conseil des Ecoles Séparées du district de Kapuskasing.

Plusieurs se souviendront qu'avant le transport par autobus, on se rend à l'école à pied, ou en traîneau à



Premier autobus, 1952, propriété de René Sylvain.

chiens. Même en hiver, on installe une cabane à ciel ouvert, plus tard chauffée, sur une "sleigh" tirée par des chevaux. A tour de rôle chacun en a la responsabilité. Plus tard, René Sylvain voyage les écoliers en "snowmobile" l'hiver et en auto l'été. Vient ensuite l'autobus scolaire en 1952.

Pendant sept ou huit ans, Paul Aubertin de Harty conduit nos élèves qui fréquentent l'école secondaire de Kapuskasing. En 1967, alors qu'on ampute la neuvième et dixième années locales, René Sylvain instaure un service d'autobus pour le transport des élèves à la ville.

Les Soeurs de la Charité à Opatatika *(dites Soeurs Grises de la Croix)*

Opatatika est une jeune paroisse d'à peine 24 ans d'existence quand les Soeurs de la Charité d'Ottawa, à la demande de Mgr Georges Landry, évêque de Hearst, de M. l'Abbé Théophile Roy, curé de la paroisse, de M. l'Inspecteur François Moreau et aux demandes réitérées des Commissaires de l'école Saint-Antoine-de-Padoue d'Opatatika dont le président est M. Théophile Martel, acceptent de venir prendre la direction de l'école.

Le 14 août 1950, les deux fondatrices: Soeur Florence-Marie (Léontine Piette) et Soeur Claire-Pauline (Rose-Marie Trahan), après 22 heures de trajet par train et d'une heure en autobus, arrivent à Opatatika. Le Père Théophile Roy, curé, est absent pour trois mois de repos à la suite d'une forte crise cardiaque. Les Soeurs sont reçues par Mme Lucien Guindon, secrétaire de la Commission scolaire, qui leur fait visiter l'école. Peu après, M. Théophile Martel, président de la Commission scolaire, est averti et accourt. Sa poignée de main, ses yeux humides, disent mieux que des paroles, son contentement. "Nous avons besoin de Soeurs", dit-il simplement.



Les premières religieuses à Opatatika: Srs Claire Pauline, Florence Marie et Marie du Mont Carmel.

Ce n'est que le 21 août que, sous une pluie battante, les fondatrices arrivent définitivement à l'école d'Opatatika où elles s'installent dans une classe qui leur servira de couvent. M. Maurice Guenette, de Kapuskasing, installe un poêle à gaz, un ensemble de cuisine et deux lits. M. Théophile Martel voit à ce que les Soeurs ne manquent de rien.

Le 27 août 1950 est le premier dimanche des Soeurs à Opatatika. M. l'Abbé Aimé Tardif, curé de Harty, célèbre la messe et accueille officiellement les religieuses au nom du curé absent et des paroissiens. Dans l'après-midi, les Pères André Carey, curé de Kapuskasing, Aimé Tardif, curé de Harty, Paul Doyon, curé de Fauquier, visitent les Soeurs arrivantes et s'intéressent grandement à leur fondation nouvelle.

Le 5 septembre, c'est l'ouverture des classes. Trois voitures transportent les élèves éloignés. Les 111 enfants qui se présentent sont polis et heureux; on les répartit en trois classes: de la 1ère à la 2e année: 39 élèves; de la 3e à la 6e années: 40 élèves; de la 6e à la 10e années: 32 élèves. Chose étonnante peut-être, le nombre de cours dans chaque classe n'a jamais nui à l'avancement des élèves, loin de là; dans les concours régionaux de français, ainsi qu'au Séminaire de Hearst, ils se classaient souvent bons premiers ou presque.

Les Soeurs se sont vite intégrées à la vie paroissiale. Dans toutes les activités paroissiales, elles prennent une part active; aident à la liturgie en s'occupant de la sacristie, des décors à l'église, de groupements divers: croisade eucharistique, chorale, première Communion, Confirmation, Communion solennelle. De plus, elles s'efforcent de rendre bien vivantes les initiatives naissantes: les sections juvéniles, concours de français, caisse scolaire, concerts, distribution de prix, voyages éducatifs, etc. etc.

En 1954, pour faire place au nombre croissant d'étudiants, les Soeurs doivent songer à libérer la salle de classe qu'elles occupent. La construction du couvent débute le 19 juillet 1954 pour se terminer le 27 novembre de la même année. Les Soeurs se hâtent de déménager dans leur nouvelle résidence.

En 1957, les élèves, de la 1ère à la 10e années inclusivement, sont répartis dans les cinq classes.

En 1969, on doit construire un ajout à l'école Saint-Antoine-de-Padoue. Il y aura donc deux classes et deux bureaux de plus. On enregistre 225 élèves répartis en huit classes. Mais depuis lors, le nombre d'élèves a baissé graduellement; en 1977, il n'y a plus que 94 élèves répartis en 5 classes.

Le 13 juillet 1978, étant donné le manque de personnel chez les religieuses et vu la baisse d'inscriptions dans l'école, après 28 ans de labeur, de joie, d'apostolat, c'est la fin de la mission des Soeurs de la Charité d'Ottawa à Opatatika.

Elles quittent Opatatika avec beaucoup de regret et de gratitude envers la population qui s'est montrée si dévouée et si accueillante. Désireuses de vivre toujours dans l'amitié des familles qu'elles ont connues et aimées, les 34 religieuses qui ont vécu à



Opatatika vous redisent leurs noms: S. Florence-Marie (Léontine Piette) (6 ans) fondatrice, S. Claire-Pauline (Rose-Marie Trahan) (2 ans) fondatrice, S. Marie-du-Mont-Carmel (8 ans), Jeanne-Marguerite (Marie Houde) (11 ans), S. Ste-Anysie (Anysie Baulieu) (14 ans), S. Marie-Théonal (2 ans), S. Jacques-du-Sauveur (Henriette St-Jacques) (10 ans), S. Hélène-du-Crucifix (1 an), S. Suzanne-André (Yolande Vinette) (10 ans), S. Ste-Brigitte (Marie-Jeanne Hamel) (2 ans), S. Joseph-René (Cécile Guénette) (6 ans), S. St-Zacharie (Laurette Gagner) (1 an), S. Grégoire-de-Nazianze (1 an), S. Rose-Alice (Alverta Bélair) (2 ans), S. Lucie-de-Notre-Dame (Gilberte Grzela) (5 ans), S. St-Anicet (1 an), S. Jeanne-Mance (6 ans), S. Simone DesRosiers (6 ans), S. Nicole Lamothe (1 an), S. Denise Rémillard (1 an), S. Pauline Rancourt (4 ans), S. Yolande Carrière (2 ans), S. Rollande Meunier (1 an), S. Cécile Dandeneau (3 ans), S. Pauline Shaffer (1 an), S. Bibianne Blanchard (1 an), S. Cécile Sutherland (1 an), S. Annette Groulx (1 an), S. Carmen Charbonneau (3 ans), S. Berthe de Pocas (3 ans), S. Yvonne Bourré (1 an), S. Odile Bernard (1 an), S. Thérèse Gervais (1 an), S. Marie-de-Béthanie (Marguerite Myre) (1 an).

Après 28 ans au service de la communauté, les religieuses nous quittent en nous laissant de merveilleux souvenirs de leur passage parmi nous.

En signe de reconnaissance, les paroissiens marquent leur départ par une fête, où les amis viennent saluer une dernière fois ces religieuses qui se sont dévouées durant toutes ces années, autant au niveau paroissial que scolaire.

D'un geste généreux, elles laissent le couvent à la paroisse, qu'on aménage en presbytère.

Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix
7, rue Bayne

Ottawa, le 11 août 1950.

A Son Excellence
Monseigneur Georges-L. Landry
Evêque de Hearst
Hearst.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous faire part que, pour répondre au désir ardent de Monsieur le Curé d'Opasatika, de Messieurs les Commissaires d'écoles de l'endroit et de l'Association d'Education d'Ontario, nous avons dû devoir accepter la direction de l'école du village d'Opasatika.

Bien humblement, nous vous soumettons notre projet de fondation et nous vous demandons l'autorisation d'y envoyer, tout d'abord, deux religieuses bilingues pour la tenue de l'école, en septembre prochain.

Dans l'espoir que cette fondation est voulue par la Providence, nous vous prions, Excellence, de bénir l'oeuvre d'apostolat de nos soeurs fondatrices et d'agréer l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels je suis

Votre religieusement dévouée en Notre-Seigneur,

Sœur Saint-André-Corsini, s.g.c.
supérieure générale

Maison des Soeurs de Sainte-Marie à Opatatika

Les Soeurs de Sainte-Marie désirant ouvrir une nouvelle maison dans le Nord, ont étudié les diverses possibilités et ont rencontré les autorités diocésaines. Elles voulaient travailler dans un milieu simple et ouvert. Monseigneur Despatie leur a suggéré Opatatika parce que de là, il leur serait facile de rayonner dans toute une section du diocèse. Monseigneur désirait très fort aussi une religieuse qui s'occuperait d'offrir quelque chose aux jeunes 14-16 ans qui, eux, n'ont rien de spécifique pour garder vive en leur coeur la flamme de l'amour de Dieu et de leur frères et soeurs humains. Les distances étant considérables dans le Nord, il croyait que d'Opatatika l'accès de plusieurs centres devenait plus facile sans être trop coûteux. Les démarches se sont poursuivies et le Conseil Provincial a fait l'acquisition d'une maison située à l'arrière de l'église, non loin de l'école.

Le 29 août 1983, S. Fernande Levac, S. Blanche Lefebvre et S. Myriam Brazeau, quittent Ottawa. Ce sont là les trois soeurs désignées pour cette nouvelle mission.

Après l'installation, les soeurs étudient les diverses possibilités d'apostolat et de travail. Soeur Fernande et Soeur Blanche s'inscrivent comme suppléantes pour les écoles de la région. Et dans le milieu immédiat, ce sont les premiers contacts avec les gens. L'accueil est simple, cordial et chaleureux. Le Père René Poirier, curé de l'endroit, qui

désirait beaucoup les religieuses, facilite l'accès et l'intégration des soeurs à tous les niveaux: Liturgie, chorale, Conférence-Jeunesse, visites aux malades, préparation des baptêmes, Nouveaux Ministères et Prise en charge, groupe de prière, etc., autant d'ouvertures. Soeur Myriam travaillera à la tenue des livres et s'occupera des registres au niveau paroissial et fera un travail de comptabilité à la Maison Arc-en-Ciel, organisme qui vient en aide aux jeunes en difficulté.

Fin de novembre, Soeur Marie-Josée Gougeon, nouvelle professe, vient se joindre au groupe initial. Elle assume le chant dans deux écoles: Val Rita et Opatatika. Elle donne aussi des leçons de guitare à des jeunes qui accompagneront à l'église.

A son départ en septembre 1984, Soeur Françoise Berthiaume vient poursuivre le travail, s'occupe des Guides, visite et porte la communion aux malades et personnes âgées ou seules.

Viennent s'ajouter des projets comme Entre-Jeunes, Youth for Youth, lors de l'année internationale de la Jeunesse. Sr Fernande en est l'inspiratrice.

Nous, résidents d'Opatatika, sommes heureux et fiers d'avoir parmi nous ces religieuses qui consacrent leur vie pour leurs frères et soeurs.



A l'arrière, de g. à d.: Soeurs Blanche, Fernande.
A l'avant: Marie-Josée et Myriam.

SFC Lowther

La base militaire SFC Lowther est située sur la route 11 dans la région de Cochrane au nord de l'Ontario. Elle se trouve à 7 milles à l'ouest d'Opasatika.

La station militaire est érigée en 1957 par l'aviation américaine. Le major Bernice A. Allen est le premier commandant de l'Escadron 639.

Les installations comprennent un radar de recherche, un radar altimétrique et des appareils radio, pour les communications à très hautes fréquences.

Le 1er juillet 1963, le gouvernement des Etats-Unis remet le centre d'information au gouvernement canadien.

Le major général Benjamin Webster, représentant de l'aviation américaine, par un geste symbolique donne les clés au vice-maréchal de l'air, M. M. Hendrick, de l'aviation royale canadienne.

L'unité est rebaptisée l'Escadron 36 de radar, et le lieutenant-colonel I.D. Tenove devient le commandant.

La station envoie ses renseignements à la centrale du 23e commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord à Duluth (Minnesota).

La station doit également fournir une équipe de



recherche terrestre pour les situations d'urgence au nord de l'Ontario. Ses membres peuvent être appelés à prêter leur aide aux autorités civiles, à la demande du grand quartier général.

Cette base militaire de Lowther forme une communauté qui se suffit à elle-même.

Tourisme – Rufus Lake Lodge

En 1973, suite à une soumission faite au Ministère des terres et forêts, quelques personnes dont Rock, Réal Isabelle et Bernard Labonté obtiennent la permission de fonder un centre touristique où jadis était situé le camp 85 de la Spruce Falls.

Ce centre bordant le lac est situé à trente-huit milles au sud-ouest d'Opasatika, dont la longueur est de cinq milles, et a plus de vingt-cinq milles de contour. Cet endroit est un paradis pour les grands amateurs de chasse et de pêche.

On y trouve quelques soixante terrains de camping et quatre chalets. On y jouit du confort de l'eau courante et de l'énergie électrique produite par un "Delco"!

Afin de répondre aux besoins des visiteurs, du début de mai à la mi-novembre, un restaurant, une petite épicerie, une boutique de souvenirs et un centre de renseignements sont tous unis dans le même bâtiment.

Pendant plusieurs années, le Père Lorenzo Sasseville a célébré la messe dans la petite chapelle, une ancienne écurie de la Spruce Falls.

Le doré, le brochet, la perchaude et le poisson blanc font le bonheur des pêcheurs alors que le gibier tel que l'ours, le canard noir, la perdrix et l'original y attirent les amateurs de chasse.

La municipalité

Opasatika était un territoire non-organisé avec plusieurs comités locaux; comité de feu, comité de chemins.

Mais dans les années 1965-66, des localités environnantes parlent d'annexer; voulant garder une certaine autonomie, les gens d'Opasatika refusent.

C'est en 1973-74, qu'un groupe de citoyens se réunissent pour travailler à l'organisation d'une municipalité. Le comité se compose des membres suivant: Rév. Lorenzo Sasseville et messieurs Léonard Turgeon, Rock Isabelle, Réal Isabelle, Normand Joncas, Georges Duhaime, Rodrigue Dubé, Patrick Brooks, Benoit Sigouin, Alphonse Pineault, Rolland Dorval, Emilien Joncas, Rémi Sigouin, André Laroche, Réal Bernard, Pierre Brooks, Gilles Isabelle, Alexandre Bernard, Léo Martel, Joseph Boutin, J. Emile Tremblay et René Sylvain.

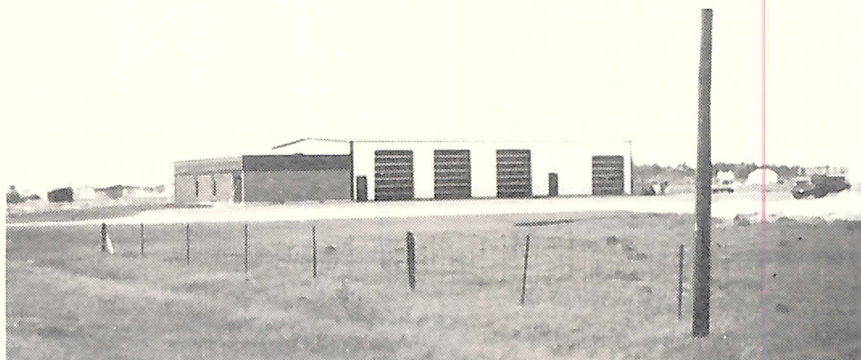
Patrick Brooks est le premier président de ce comité.

Le gouvernement offre le projet "l'Homme et ses ressources" pour aider les citoyens. M. Darcy McKeough, ancien ministre des finances, est en charge de ce projet. Plus tard, ce projet, remplacé par le Bill 102, ne passe pas en chambre des communes.

C'est en juin 1975, que l'honorable René Brunelle obtient de son gouvernement un octroi de \$1,000.00 pour aider à couvrir les dépenses du comité.

En septembre 1975, débute l'étude d'un "district de rénovation."

En février 1976, la Commission municipale de l'Ontario accorde une



Assis: Alphonse Pineault et Claudette Isabelle. Debout, de gauche à droite: Léonard Turgeon, Rodrigue Dubé et Pierre Brooks.

audience aux gens d'Opasatika. Soixante-cinq personnes en plus des représentants de la compagnie Spruce Falls et de la Trans-Canada Pipeline s'opposent au projet. Messieurs Gordon Wilkinson, conseiller exécutif des affaires municipales de l'Ontario, l'hon. René Brunelle et Robert Kertson sont des invités spéciaux à l'audience. Tandis que M. Wilfrid Spooner représente le "district de rénovation d'Opasatika". Une quarantaine de jours après l'audience, le gouvernement accepte la soumission du comité de citoyens pour être incorporé.

Le 26 avril 1976, a lieu, à la salle de l'Opaz, l'inauguration officielle du premier conseil municipal. Les membres ainsi que le secrétaire-trésorier sont assermentés. Président: Alphonse Pineault; vice-président: Rodrigue Dubé; conseillers: Pierre Brooks, Léonard Turgeon et Claudette Isabelle; administrateur-secrétaire-trésorier: Benoit Sigouin; secrétaire: Colette Dubé; invités: tous les représentants des conseils environnants, de Fauquier à Hearst. Environ deux cent citoyens sont présents à l'inauguration, suivie d'un banquet et d'une danse.

Notre municipalité comprend le canton au complet de McCrea et la moitié ouest du canton d'Idington. Sa superficie est de 77,760 acres. On trouve sur cette surface 171 maisons et 689 personnes.

En 1976, on crée le département des travaux publics, avec l'achat d'un camion d'une demi tonne pour tout usage, d'une niveleuse, d'un "charger" (pay loader) et d'un chasse-neige pour l'entretien des chemins et des rues. Un homme est employé au service de la municipalité à l'année et, si le besoin s'en fait sentir, on embauche de l'aide.

Le département d'incendie fut fondé immédiatement, (pour la protection des personnes et des propriétés), avec une brigade de pompiers volontaires. C'est en automne 76 qu'ils reçoivent un camion de pompage, et un système d'alarme moderne a été installé.

Depuis 1976, avec l'arrivée de ce nouveau conseil, plusieurs changements prennent place dont l'installation des lumières de rues; la collecte des vidanges se fait régulièrement, on voit à l'entretien des chemins.

Au printemps 1977, l'étude pour la construction d'un complexe municipal commence. On présente le projet à l'O.M.B. pour approbation finale. Après que tout fut confirmé, la construction débute le 15 septembre. L.J. Fortin Construction Ltd., l'entrepreneur, remet les clés du complexe le 23 décembre 1977.

Le complexe comprend les bureaux, une salle réservée aux réunions du conseil, un grand garage pour la machinerie et une caserne pour les pompiers.

L'ouverture officielle a eu lieu le 16 juin 1978. Plusieurs invités de différents ministères et des municipalités environnantes sont présents pour couper le ruban.

Dans ses nouveaux locaux, le conseil concentre toutes ses énergies à un projet cher à tous les citoyens: la construction des égouts municipaux. Une firme d'ingénieurs est engagée. La municipalité est en marche vers une réalisation qui coûtera 1.4 million de dollars. De cette somme globale, \$144,000 doit être défrayé par les citoyens.

Depuis sa fondation, chaque été, la municipalité emploie plusieurs de nos jeunes filles et garçons à l'embellissement du village, grâce à des projets.

Depuis 1980, le maire et les conseillers sont élus par la population. La municipalité est passée de "District de Rénovation" à "Canton d'Opasatika", le 1er décembre 1980.

Le conseil municipal embauche la firme Parret Engineering, pour préparer les plans officiels pour un parc municipal. Ce dernier se situe dans la concession VI du canton McCrea.

L'usine des Frères Isabelle

Depuis plusieurs années, aucune entreprise n'existe au village. Alfred Isabelle caresse toujours son grand rêve d'établir ses fils dans une entreprise de bois.

Enfin en 1976, à l'aide de subventions du projet MEER (Ministère de l'expansion économique régionale, les frères Isabelle avec Raymond Desjardins fondent un moulin à scie. Les octrois du fédéral et provincial ont contribué financièrement "à la réalisation d'un rêve" qui était cher à plusieurs citoyens d'Opasatika: la construction d'une usine de bois et de copeaux.

L'érection d'un édifice de 200 pieds de long par 50 pieds de large débute en janvier 1976 sous l'habile direction d'Albert Lacasse. Les opérations commencent en septembre 1977.

La bénédiction de l'usine par le père Lorenzo Sasseville, curé de la paroisse, a lieu le 9 décembre 1976. Ralph Stewart, M.P., M. et Mme René Brunelle, les membres du conseil d'Opasatika sont les invités d'honneur pour l'occasion.

Cette compagnie embauche environ 60 personnes permanentes dont 15 bûcherons et 40 employés à la scierie, sans oublier les secrétaires et le comptable qui oeuvrent au bureau. Quarante heures d'opération par semaine produisent environ 300,000 pieds de bois. En général, le produit est vendu sur le marché de Toronto et de Montréal, alors que la Spruce Falls achète les copeaux.

Si ce moulin n'est pas le plus gros de la région, il n'est certes pas le plus petit.



L'ARC-EN-CIEL

Situé dans la région d'Opasatika, en pleine campagne, l'Arc-en-Ciel existe depuis le début avril 1981. Projet du Diocèse de Hearst, il est inspiré du modèle de l'Arche de Jean Vanier.

Cette maison d'accueil a comme vocation l'aide, le rétablissement et le soutien moral de jeunes entre 16 et 24 ans qui sont délaissés et laissés pour compte dans ce monde moderne difficile où la paix de l'âme et de l'esprit semble parfois impossible.

Pour permettre aux jeunes du Nord de s'arrêter, de remettre de l'ordre dans leur vie et de cheminer vers leur plein potentiel, une équipe de quatre personnes dont René Poirier, Rémi Lessard, Ghislain Plourde et Sabrina Zorzetto a entrepris une expérience de vie communautaire dans un accompagnement de base axé sur la dignité de la personne.

L'Arc-en-Ciel, en tant qu'institution, comporte trois foyers d'accueil sur une belle petite ferme d'une huitaine de bâtiments. Le premier est baptisé l'Oasis, le second l'Hirondelle et le troisième l'Arc-en-Ciel. Ces trois unités de vie offrent à chacun des jeunes une gamme de possibilités pour grandir dans toutes les dimensions de sa personne: atmosphère familiale, acquisition



d'un rythme de vie, approfondissement de son sens à la vie, réflexion personnelle et découverte de son potentiel dans la société.

Depuis les humbles débuts, à travers les hauts et les bas, nous avons toujours assisté à une véritable croissance des personnes et de la communauté elle-même.

La vie à l'Arc-en-ciel n'est pas une vie de miracles et de bouleversements foudroyants. La route vers l'autonomie et l'épanouissement est longue et dure et l'Arc-en-Ciel n'espère que de semer un peu de joie et d'espérance chez les personnes qu'il côtoie.

Mouvements communautaires

Ça bouge! On s'implique! L'Eglise est le centre de la vie paroissiale. Autour d'elle et en elle se forment diverses associations. Au long des années, la paroisse St-Antoine de Padoue s'est dotée de plusieurs groupements religieux et sociaux. Nous avons pu retracer la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Ste-Anne, les Croisés, les enfants de Marie, les Lacordaires, le Conseil Paroissial et plusieurs autres dont nous parlons plus longuement.

A travers ces organisations, la fraternité grandit, et c'est une source de joie pour tous d'y participer.

La Caisse Populaire

La Caisse Populaire est fondée à Opatatika le 21 juin 1945. Au tout début, le service de la Caisse est fait dans les maisons. Peu à peu, avec l'augmentation des sociétaires, le service de prêts est accessible. Avec le temps on déménage dans l'ancienne gare.

Le premier conseil de la Caisse Populaire en 1945: Alcide Vermette, président; Sévère Trudel, Omer Larocque, Alfred Gosselin, Joseph Larochelle, conseillers; Arthur Beausoleil Sr., secrétaire.

Premiers sociétaires: Joseph Chevrier, Sévère

Trudel, Omer Larocque, Alcide Vermette, Albert Bernard, Henri-Louis Roy, Alphonse Gosselin, Alfred Gosselin, Armand Guindon, Arthur Beausoleil Sr., Alphonse Marin, Léopold Beaudoin, Eugène Gagné, Georges Duhaime, Joseph Larochelle, Euclide Guindon, Jean-Baptiste Lévesque, Athanase Binet, Amédée Bernard et Albert Sigouin.

Le 31 mars 1981 a lieu la fusion de la Caisse Populaire d'Opatatika avec La Caisse Populaire de Kapuskasing Ltée.

U.C.F.O.

A ses débuts, l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes se nommait l'Union Catholique des Fermières de l'Ontario. Vers les années 50, Jeannine Ethier, alors enseignante, invite les femmes à s'organiser en cercle.

Leur devise: S'aimer, s'unir et se cultiver".

Outre les réunions mensuelles, elles

encouragent le travail et s'impliquent graduellement au niveau de la salle paroissiale et de la cuisine attenante.

Premier conseil (1950): Jeannine Ethier, présidente; Jacqueline Sigouin, Lina Beausoleil, Marie Gagné, Irène Sigouin et Bibiane Bélair, conseillères.

La chorale

Sous l'habile direction de Bibiane Séguin, et encouragée par Marius Ouellette, la chorale débute en 1976. Entre temps, les membres suivent des cours de musique donnés par Nicole Desbiens, des cours de liturgie, des

sessions d'Alpec, et un cours pour diriger une chorale. La chorale s'occupe de la liturgie pour la fin de semaine et pour toutes les occasions spéciales.

Le Club chasse et pêche

Le Club chasse et pêche est une organisation qui veut sensibiliser les gens aux changements de lois sur la conservation de la faune et pour empêcher les abus.

Pour encourager ce sport, des trophées sont remis annuellement, lors d'une fin de semaine sportive à

ceux qui ont réussi les plus belles prises au cours de l'année: poisson et orignal.

Le conseil: William Huard, président; Fidèle Turgeon, vice-président; Benoit Martel, trésorier; Lise Huard, secrétaire.

A.C.L.E.

L'A.C.L.E. ou Association des comités de liturgie des étudiants occupe une quinzaine de garçons et filles, jeunes adolescents.

En 1974, le comité-fondateur comprenait Soeur Carmen Charbonneau aidée de Francine Guindon et Luc Lafontaine.

Age d'Or

Le Club d'âge d'or surnommé "Club de la bonne humeur" tient ses activités dans l'ancien presbytère au centre du village. Ceci permet un accès plus facile à tous ceux qui veulent venir partager joie et amitié.

Cet organisme a pris naissance en 1973 alors qu'un programme offert par le gouvernement "Nouveaux Horizons" est accessible.

Nos aînés sont fiers de fréquenter un local bien meublé et profitent d'une table de billard, trois métiers à tisser, etc. Des rencontres hebdomadaires ont lieu où chacun se sent à l'aise. Ce groupe tout en voyant aux besoins de ses membres maintient un contact étroit avec le reste de la

communauté et avec différents groupes de citoyens de la région.

Par des efforts généreux et bénévoles on est parvenu à créer une atmosphère de service où la bonne entente et l'amitié sont de mise!

Premier conseil, 1973: Rév. Lorenzo Sasseville, aumônier; Alphonse Dorval, président; Eva Vallée, secrétaire; Florence Dorval, trésorière; Joseph Boutin, Henri Vallée, Diane Maheux, Laura Isabelle, Jeannine Tremblay et Gilbert Tremblay, conseillers.

Les pompiers volontaires

On veut sans faute un service d'incendie. N'ayant pas d'argent ni octrois c'est alors que des volontaires comme Conrad Bernard, Gaston Chevrier, Patrick Brooks, Fernand Thérien et Georges Duhaime se regroupent pour s'entraider.

Avec des fonds ramassés au sein de la paroisse, ils achètent un vieux camion d'Husky à \$400.00 et travaillent bénévolement à le restaurer.

Le garage en arrière de l'église a vu le modeste début de notre service d'incendie.

Le Mouvement des Femmes Chrétiennes

Le M.F.C. existe depuis les années 1970 à Opatatika. Ce groupement féminin est un mouvement d'action catholique organisé sur le plan diocésain et national qui veut faire progresser la foi au sein de la famille, de la communauté et de l'Église.

Avec une réunion mensuelle, le M.F.C. travaille à combattre tout ce qui affecte la dignité des personnes.

Nous tenons à souligner d'une façon spéciale nos fondateurs: Rév. Jean Lagacé, Simone Camiré et Rose Bolduc qui avaient compris l'importance et la nécessité d'un tel mouvement.

Le conseil, 1970: Gisèle Dorval, responsable; Jeannine Migneault, responsable suppléante; Rachel Martel, secrétaire; Marielle Larochelle, trésorière; Laurette Dorval, conseillère.

Les Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb forment un groupement d'hommes qui veulent que le chevalier soit au service de l'église et de ses frères en société. Ils s'impliquent dans du travail de tout genre au sein de la communauté. Opatatika a son propre conseil depuis 1972: Conseil 6407, Rév. Aimé Gagné, en souvenir de ce curé, un des premiers de la paroisse et qui a donné beaucoup aux gens d'Opatatika.

Les Chevaliers soutiennent les fondations d'Arthrite en faisant du porte à porte, s'occupent également de la vente de la petite rose pour Pro-Vie, pour ne

mentionner que quelques-unes de leurs activités.

Premier Conseil, 1972: Gilbert Levesque, Grand Chevalier; Cécilien Beausoleil, député Grand Chevalier; Alexandre Bernard, chancelier; Joseph Pomminville, secrétaire archiviste; Lucien Larochelle, secrétaire financier; Antoine Beausoleil, trésorier; André Larochelle, intendant; Adrien Larochelle, avocat; Alphonse Pineault, cérémoniaire; Gérard Audette, garde intérieur; Albert Martel, garde extérieur; Maurice Larocque, Harry Bernard et Réal Isabelle, syndiques; Rév. Lorenzo Sasseville, aumônier.

"S.L.B." et "O.L.R.B."

En 1941, on s'organise pour l'entretien des chemins d'été. Le "Statute Labor Board" est créé. Le premier comité compte Amédée Bernard comme président, Alexandre Bernard, secrétaire; Joseph Dumais, Patrick Brooks, Evangéliste Bolduc, Paul Fortier et C. Binet comme conseillers.

En 1949 est formé le "Opatatika Local Road Board" pour l'entretien des chemins, hiver comme été. Cela dure jusqu'en 1976, année où la municipalité est formée. Président du O.L.R.B.: Cécilien Beausoleil; Robert Bordeleau, secrétaire; Gaston Chevrier et Eugène Gagné, conseillers.

Scouts et Guides

Le mouvement scout et guide fut mis sur pied à Opatatika à l'automne 1974 grâce à l'initiative du Père Lorenzo Sasseville, appuyé par un groupe de parents bénévoles. Des adultes avaient à coeur la vie de leurs enfants

et voulaient leur permettre une occasion de plus pour se découvrir, se réaliser et se développer physiquement et moralement.

Soulignons que dans ce mouvement, tout ce

qui se fait est d'abord voulu, choisi, préparé, réalisé, puis évalué par les jeunes encadrés d'une équipe d'adultes, dans le but de devenir de bons citoyens chrétiens. Avec l'aide de personnes ressources, l'enfant peut réaliser certains de ses rêves et canaliser des énergies fantastiques.

Il est bon de constater chez nos jeunes devenus adultes l'apport du mouvement scout et guide dans leur fonction. Ils ont pu vivre des rencontres et des expériences enrichissantes. Encore aujourd'hui, au contact d'autres jeunes, ils peuvent choisir la belle aventure, préparer la grande excursion, vivre l'amitié, la découverte, relever des défis et apporter de la qualité à leur vie personnelle.



CASTORS 1985-1986: 1ère rangée: Eric Lemieux, Raymond Boisjoli, André Daoust, Isabelle Duclos, Sylvie Isabelle, Mélanie Paradis. 2ième rangée: Steve Hachez, Steven Caissie, Michel Sylvain, Alain Lemieux, Eric Dubé, René Dorval, Pascal Sigouin. Chefs: Lise Hachez, Claire Pineault, Pierre Dorval.

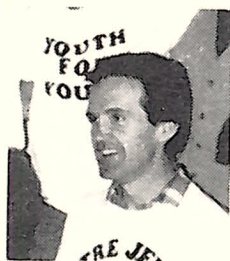


Un groupe de jeunes du mouvement scout. Cheftaine: Françoise Lambert (à l'arrière) et son assistante Danielle Joncas (extrême droite).

Toujours prêts à servir!



*Une belle prise au lac
Rufus en 1985.
A droite: Yvon
Lambert avec son
groupe de Pionniers.*



*Ghislain Plourde
animateur
communautaire*



Les Éclaireurs d'Opasatika.



*Un groupe de
Jeannettes - 1984.*



Les Eagles de 1943-44-45. A l'arrière: Jean-Léon Sigouin, Armand Marien, Aurèle Marier, Pat Bélair, Stanislas "Pitou" Harvey, Don Inourry, Léo Bélair. A l'avant: Jean Boutiller, Don Ashikawa, Donat Bélair, Lionel Blais, Tach Mehta, Harry Ashikawa, Patrick Brooks.



Les Eagles, version moderne. A l'arrière: Jacques Dorval, entraîneur, Réal Sigouin, Luc Pineault, Alain Isabelle, Yvon Fortin, Léo Thérien, Roger Martel, Marc Dorval et Pierre Gamache. A l'avant: Jacques Jean, André Therrien, Donald Guindon, René Tremblay et Henri Tremblay.

NOS PIONNIERS

Alphonse Marin
Pierre Courcelle
Ellie Castinent
Thomas Trudeau
Joseph Chevrier
Léopold Beaudoin
Joseph Forget
Polydore Dumais
Alphonse Vachon
Euclide Guindon
Henri Sigouin
Théodore Ayotte
Stanislas Garand
Télesphore Millette
Omer Larocque
Adrien Bélair
Emile Tremblay
Alexandre Hachez Sr.
Emery Hachez
Sévère Trudel
Jean-Baptiste Vallée
Jean-Baptiste Lévesque
Richer Blanchet
Théodule Gaudreault
Joseph Larochelle
Albert Bouffard
Georges Lambert
Moïse Lafleur
Eugène Beauchamps
Gédéon Bolduc
Arthur Bolduc
Adélix Bolduc
Évangéliste Bolduc
Jack Lynchy
Adélard Desjardins

M. Brassard
Alexandre Langland
Jules Guindon
Rodolphe Forget
Joseph Dumais
François Gosselin
Henriette Gosselin
Armand Guindon
Exalaphat Larocque
Gustave Duclos
Alphonse Gosselin
Albert Sigouin
Alfred Isabelle
Alfred Bérubé
Thomas Brooks
Marcel Lepage
Onésime Beaudet
Thomas Castonguay
Athanase Lambert
Wilfrid Lallier
Alcide Vermette
Albert Bernard
Arthur Larochelle
Arthur Lambert
Alfred Lambert
Théophile Martel
Armand Lallier
Noël Lambert
Joseph Demeules
Amédée Bernard
Eugène Garand
Arthur Beausoleil Sr.
Alfred Gosselin
Eddy Lafontaine
David Duhaimé

Jean Deraspe
Joseph Lacasse
Ernest Houle
Arthur Harvey
John Houle
Albert Laramé
Louis Dugas
Théodore Roy
Lucien Deshaies
Lucien Riopel
Steve Durkus
Ferdinand Lachance
Cléophas Comeau
Aimé Marier
Alexandre Durkeis
Joseph Bernier
Omer David
Théode Philippon
Wilfrid Thiffeault
Ernest Gagnon
M. Gélinas
August Roy
Alfred Gagnon
Félix Gaudreault
Alphonse Lacasse
Moïse Pearson
Rosaire Blais
Mick Hogan
Nicholas Comeau
Wilfrid Guérin
Athanase Lambert Sr.
Joseph Lambert
William Boudreau
André Roy

Bravo aux premières familles

Il faut vraiment une haute dose de courage et une imagination fertile pour élever une famille dans un endroit isolé et sauvage.

Les familles mentionnées ici méritent vraiment le titre de bâtisseurs et de colonisateurs de notre paroisse.

Nous regrettons les oublis involontaires qui ont pu se glisser.

Alexandre Langland marié à Marguerite Mills

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Muriel	Harry Newton
Elsie	Bill Honey
Marguerite	Alexandre Bernard
Nelly	Alfred Moreau
Audrey	Jim Simpson
Dorothy	Gaston Chevrier
Evelyn	Roger Morin (décédé)
	Georges Keely



Marguerite et Alexandre Langland

Joseph Forget marié à Hénédine Lepage

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Aurore	Théode Philipon
Armand	Pauline Tessier
Georginne	John Houle
Lucien	
Fernande	
Victor	

Jules Guindon marié à
Déliima Constantineau

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Yvonne	Alfred Isabelle
Roméo	Jeannette Chevrier
Lucien	Cécile Fortin
Henri	Yvette Chevrier
Agathe	Donat Boutin
Jacques	Rita Chevrier
Jacqueline	Marcel Berthiaume
Suzanne	Normand Joncas



Roméo, Agathe, Délima, Jacques, Yvonne (arrière), Jules Guindon, Henri et Lucien.

Exalaphat Larocque marié à Germaine Sigouin

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Alice	René Sylvain
Marcel	Mireille Bloom
Jeannine	Clément Turgeon
Suzanne	Benoît Royer
Murielle	Ronald Parenteau
Juliette	Lauréat Boulanger
Jean-Guy	Connie Timmerman
Claire	Armand Lebel
Gaëtan	Linda
Bertrand	Annie
Laurianne	Jean-Yves Grandmont
Denise	Guy Poirier
Aline	Paul Beaudoin



Rosina et Armand Guindon

Gustave Duclos marié à Eliana Jean

<u>enfants</u>
Georgette
Denis
Rose Hélène
Jean-Guy
Raymond
Florien
Léa

Henri Sigouin marié à Anne Magloire

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Jeanne	Odina Roy
Léopold	Odile Leroux
Henriette	Harry Kouppi
Mariette	Elly White
Yvette	
Steve	
Dolorès	

Armand Guindon marié à Rosina Loiselle

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Jean-Marie	Victorine Côté
Léonie	Emery Hachez
Paul-Emile	Yvonne Lambert
Antonio	Françoise Audette
Noël Lallier	Annette Hachez



Stanislas et Céline Garand

Stanislas Garand marié à Céline Marquis

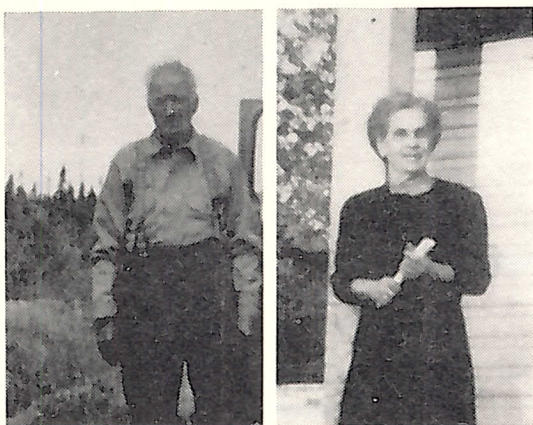
<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Alphonse	Jeanne Dupuis
Jacques	Clara
Anna	Alcide Vermette
Alice	Léopold Beaudoin
Eugène	Jeanne Leclerc

Joseph Chevrier marié à Berthe Sigouin

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Eliette	religieuse
Yvette	Henri Guindon
Jeannette	Roméo Guindon
Jean Léon	
Rita	Jacques Guindon
Gilles	Lina Beausoleil
Réal	Thérèse Bélair
Gaston	Dorothy Langland
Myriam	O'Neil Marin
Lucie	Ray Thompson
Guillaume	Noëlla
Henri	Thérèse Bolduc
France	Fernand Dénomé
Paul	Ann



La famille Joseph Chevrier en 1939. Haut, arrière: Henri Guindon, Yvette, Jeannette, Roméo Guindon et le bébé Fernand. 2e rangée du haut: Jean-Léon, Rita et Gilles. Centre: Joseph, le père, Sr Eliette, Berthe et le bébé Paul. Miriam et Lucie. Devant de gauche à droite: Gaston, Henri, France, Guillaume et Réal.



Rodolphe et Eveline Forget

Rodolphe Forget marié à Evelyn Lepage

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Ludger	Juliette Vallée
Médéric	Lucienne Veilleux
Adélina	Alphonse Vachon
Adrienne	Télesphore Thibeault

Adélarde Desjardins marié à Marie Marguerite Loiselle



Polydor Dumais

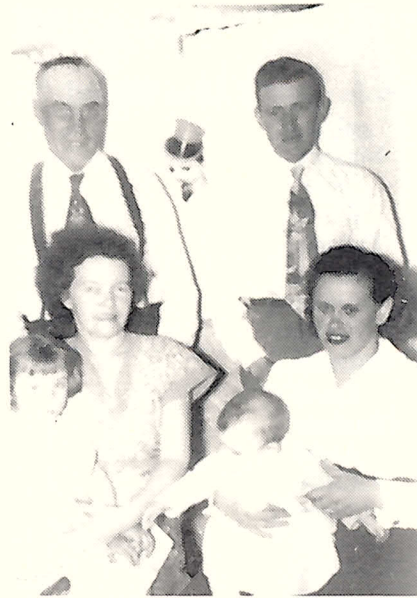


Adélarde Desjardins

Polydore Dumais marié à Marie-Louise Lavoie

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Joseph	Agnès Larochelle
Albert	Angéline Carrier
Paul	Thérèse Simoneau
Anna	Ludger Nadeau
Marie-Louise	Thomas Carrier
Gaby	Albert Bouffard
Jeanne	Léger Bernard
Marie	Théophile Carrier

Euclide Guindon marié à Marguerite
enfants époux/épouse
 Claude Pauzé Pâquerette Levesque



A l'arrière: Euclide, Claude Pauzé. A l'avant: Marguerite et Pâquerette. Les enfants: Micheline et Nicole.

Auguste Roy marié à Rébecca Sergerie
enfants
 Alphé
 Albert
 Ovila
 Odina
 Alma
 Couranna
 Eva
 Maria

Thélesphore Millette marié à Alphonsine Loiselle

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Cécile	Joseph Boutin
Gertrude	Léonard Malenfant
Thérèse	René Lachapelle
Léo-Paul	Annette Lachapelle
Jean-Marie	Colette Audette
Muriel	Maurice
Charles	Marie-Claire Audette
Paul	Annette Martel



Alphonse et Adéline Vachon.

Alphonse Vachon marié à Adéline Forget

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Murielle	Fernand Therrien
Juliette	Alphonse Pineault
Marcelle	Arthur Martel
Eddy	Réjeanne Gagnon
Huguette	Henry Loden
Carmen	Claude Ayotte

Léopold Beaudoin marié à Alice Garand

enfants
Maurice
Réal
Roger
Dolorès
Claude
Thérèse
Gisèle
Jeannine
Laval
Claudette
André
Colette
Lizette
Cécile
Jean-Marc
Henri



Alice Garand et Léopold Beaudoin



M. et Mme Théodore Ayotte

Théodore Ayotte

enfants
Ferdinand
Fernande
Paul -Emile

époux/épouse
Jeanne Trudel
Maurice Fournier

Aimé Marier marié à Martine Chevrier

enfants
Roland
Roméo
Armand
Aurèle

époux/épouse
Jacqueline Demontigny
Rita Bérubé



Martine et Aimé Marier

André Roy

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Théodore	Juliana Brooks
Hélène	Henri-Louis Roy
Cléophas	Adélia Lamontagne
Blanche	
Phillias	
Henri	
Emile	

Harry Brooks marié à Emma Dutrisac

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Antoine	Claudette Arsenault
Willie	Jocelyne Néron
Jean-Paul	
Lucien	
René	
Julien	
Denis	Mélinda King
Denise	Léonard Boutin



Harry et Emma Brooks



Théodore et Juliana Roy

Théodore Roy marié à Juliana Brooks

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Roger	Normande Doucette
Florien	Huguette
Lucille	Lionel Larocque
Maurice	Bernadette Lepage
Madeleine	Raymond Gaudreault
Fernand	Lucie Dufour
Jean-Claude	Joyce
Rita	Gaëtan Bouliane
Denise	Médéric Provost
René	
Léo-Paul	Armande Labelle

Omer Larocque marié à Léonie Carignan

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Rolande	Aimé Lévesque
Maurice	Eliane Tremblay
René	Jeannette Laflamme
Lionel	Lucille Roy
Jeannette	Gérard Levesque
Jean-Paul	Dora Vienneau
Réal	Léonora Cavlin
Jacques	Cécile Vienneau
Alberte	Floriant Lambert



Omer Larocque

Alexandre Hachez marié à Bernadette Comeau

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Emery	Léonie Guindon

Emery Hachez marié à Léonie Guindon

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Réjean	
Annette	Noël Lallier
Florence	Alphonse Dorval
Florent	Yolande Thibodeau
Yves	Yvette Hamel
Louisianne	Lucien Dorval
Alexandre	Laurette Pelletier
Réjeanne	Benoît Millette
Bertrand	Sandy Virgin
Ghislaine	Claude D'Ostie
Ronald	Pamela Piché
Lorraine	John Tanguay
Gaëtan	Lise Bolduc
Ghislain	Muriel Lamarche



Emery et Léonie Hachez

Severe Trudel marié à Anna Andy

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Jeanne	Ferdinand Ayotte
Richard	
Raymond	Berthe Houde
Augustin	



Debout: Ferdinand Ayotte, Raymond, Jeanne et Richard. Assis: Sévère Trudel.

Adrien Bélair marié à Florence Labrecque

<u>enfants</u>
Adrienne
Patrice
Bibiane
Florent
Joël
Stella
Denise
Jean-Marie
Viateur
Lise
Réginald

Onésime Beaudet marié à Lucienne Labonté

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Irène	Marcel Lepage
Yvonne	Thélesphore Thibault
Henri-Paul	
Thérèse	Yvan Jean
Gérard	
Réal	
Agnès	Eddy Thériault
Marcel	Madeleine Bouchard
Jean-Paul	
Rolland	Ginette Bouchard
Adrien	Georgette Tremblay
Claude	Yvonne Valiquette

Odina Roy marié à Jeanne Sigouin

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Lucille	Pat Belly
Guimond	Georgette Boucher
Claudette	Norm Poolton
Gérard	Diane Lemieux
Evelyne	Clermont Samson
Rémi	Diane Dufresne

Alfred Isabelle marié à Yvonne Guindon

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Guy	Colette Gagné
Gilles	Laura Vermette
Réal	Claudette Jolin
Claude	Jacqueline Lacelle
Rock	Claire Labonté
Gisèle	René Fortin
Suzanne	Olivier Vermette
Gaston	Gisèle Fortier
Denise	Gilbert Lévesque
Lise	Raymond Dubé
Monique	Antoine Beausoleil
Raymond	Denise Poirier
Alice	Raymond Sigouin

Marcel Lepage marié à Irène Beaudet

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Muriane	Clément Morin
Gemma	Robert Dumais
Yolande	Paul Mongrain
Camille	
Gabriel	
Dolorès	Lucien Rodrigue
Réjeanne	Aurèle Boudreau
Marcial	
Evelyne	Paul Grenier
Paul-Emile	Lucette Grzela
Ghislaine	Claude Marchand
Claudette	Glorian Carrière
Louise	René Payant
Diane	
Lorraine	



Alfred et Yvonne Isabelle



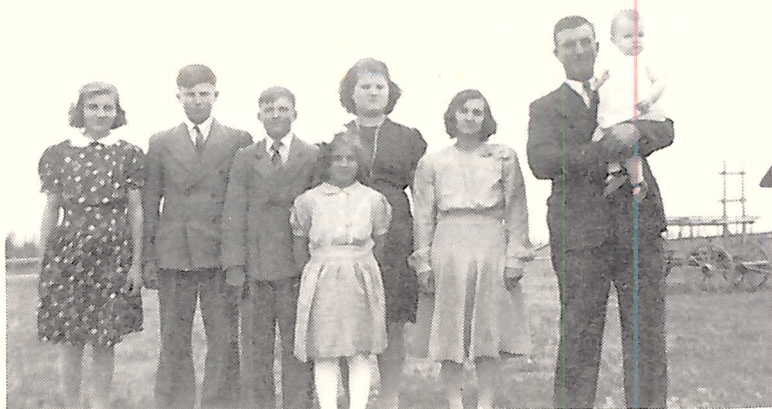
Emile et Oliva Tremblay

Emile Tremblay marié à Oliva Gaudreault

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Gilles	Jeannine Levesque
Eliane	Maurice Larocque
Paul-Henri	Denise Ouellette
Lucien	Gilberte Mongrain
Lina	Léo Martel
France	Rémi Gamache
J. Emile	Thérèse Dubé
Daniel	Louisianne St-Pierre
Guy	Lise Dubé
Gilberte	Laurent Lamontagne
Fernand	Diane Ouellette
Gaëtan	Louise Côté

Joseph Dumais marié à Agnès Larochelle

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Cécile	Benoît Lemieux
Robert	Gemma Lepage
Rita	Armand Gaudreault (décédé)
	Romuald Pelletier
Arthur	Nancy Labonté
Thérèse	Amable Lemieux
Jeanne d'Arc	Joseph Pomminville



Rita, Robert, Arthr, Cécile, Agnès, Joseph Dumais avec Jeanne d'Arc et Thérèse à l'avant.



Carmel et Patrick Brooks

Patrick Brooks marié à Carmel Beausoleil

<u>enfants</u>
Monique
Lisa
Pierre
Walter
Luc
Jeannine
Lorraine
Donald
Aline
Patrick
Linda
Raymond



Hélène et Albert Sigouin

Albert Sigouin marié à Hélène Tremblay

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Rémi	Jacqueline Ouellette
René	Rose Fortier
Irène	Georges Brunet
Antonio	Dolorès Veilleux
Jean-Léon	Patricia Beausoleil
Gisèle	Roland Dorval
Benoît	Ghislaine Gaulin

Georges Duhaime marié à Jeannette Martel

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Thérèse	Lionel Girard
Georgette	Bernard Charpentier
Jeannine	Marcel Lavoie
Fernand	Gaby Duhaime
Diane	Bruno Lecuyer
Gérard	Rachel Boudreau
Jean	Germaine Dorval
Pauline	Marcel Larochelle
Cécile	Marc Bergeron



Georges et Jeannette Duhaime

Thomas Brooks marié à Fabianna Laporte

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Julienne	Théodore Roy
Harry	Emma Dutrisac
Patrick	Carmel Beausoleil



Fabianna et Thomas Brooks



Jean-Baptiste et Anita Vallée

Jean-Baptiste Vallée marié à Anita Poitras

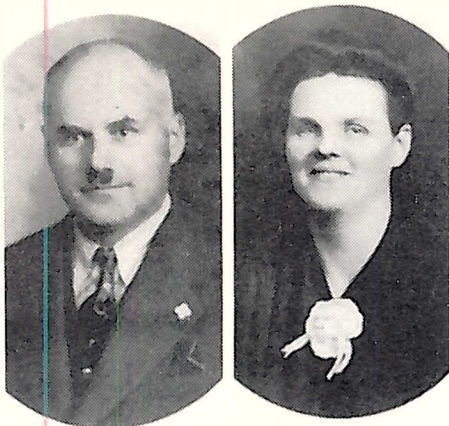
<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Yvonne	Eugène Maheux
Wilfrid	M. Gagnon
Félixina	Arthur Lambert
Germaine	Emery Beauchamps
Marie-Jeanne	Noël Lambert
Paul	
Henri	Eva Lacasse
Gertrude	Léon Trudel
Marie-Marthe	Yvon Leclerc
Huguette	Bruno Trudel

David Duhaime

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Georges	Jeannette Martel
Marie-Anne	Jules Bourdage

Alfred Bérubé marié à Aimée Huard

<u>enfants</u>
André
Rita
Roger
Jean-Paul
Emile
Thérèse
Roger
Lucien
Antoinette
Cécile
Antoine
Bernadette
Gérard
Raymond



Alfred et Aimée Bérubé

Arthur Lambert marié à Félixina Vallée

enfants
Marie-Rose
Alberta
Yvonne
Claude
Jeannine
Marguerite
Rita

Eugène Beauchamps marié à Emilie Laforge

enfants époux/épouse
Emery Germaine Vallée
Jeffroy
Marie-Reine



Rose-Alma et Athanase Lambert

Noël Lambert marié à Marie-Jeanne Vallée

enfants époux/épouse
Denise Gaston Allaire
Denis Maryline McCoy
Marcel Béatrice
Aline François Turgeon

Athanase Lambert marié à Rose-Alma Bolduc

enfants époux/épouse
Floriant Alberte Larocque
Gisèle Maurice Sylvain
Rémi Gertrude Trudeau
Gilberte Réjean Blier
Jean-Guy Diane Dorval

Alcide Vermette marié à Anna Garand

enfants époux/épouse
Lilianne Gérard Audette
Olivier Suzanne Isabelle
Laura Gilles Isabelle

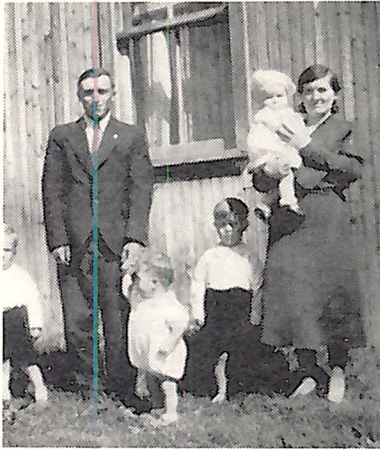


Alcide et Anna Vermette avec Olivier, Lilianne et Laura.

Joseph Demeules marié à Marie-Anne Bouchard

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Joseph	Rachelle Audette
Fernand	
Raoul	Irène Bernard
Gisèle	Valère Roy

Sur la photo: Marie-Anne et Joseph Demeules avec Joseph, Gisèle, Raoul et Fernand.



Albert et Gaby Bouffard avec Aimé, Marcel, Camille, Fernand.

Albert Bouffard marié à Gaby Dumais

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Camille	
Aimé	Claudette Corbeil
Marcel	
Fernand	
Lucille	René Pelletier
Léo	Marie-Claire Barron
Cécile	
Roland	Aline Léonard
Gisèle	Roger Lécuyer
Rita	Aimé Néron
Jeannine	Robert Lécuyer
Jean-Paul	Nicole Paradis
Robert	
Lucienne	Fernand Peterson
Lucien	Gaëtanne Bergeron
Maurice	Mariette Bouchard
Rémi	Ginette Gaudreault

Moïse Lafleur marié à Léa Legault

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Aurore	Armand Gagné
Cécile	Guy Lafleur
Paul	Angéline Bernier
Jules	Germain Rivard
Auréa	Frank Sinder
Marie-Anne	Rosario Blais
Jeanne d'Arc	Rosario Gaudreault
Yvan	Laurette Riopel
Chantal	Paul Lemay



Jeanne d'Arc, Auréa, Cécile, Paul, Marie-Anne, Jules, Aurore, Chantal. A l'avant: Léa et Moïse Lafleur.

Théodore Gaudreault marié à Marie-Anna Harvey

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Arthur	Alma Poisson
Adélar	
Rosario	Jeanne d'Arc Lafleur
Alice	Anaï Tremblay
Victor	Angéline Duval
Joseph	Marie Lalancette
Oliva	Emile Tremblay
Henri	Simone Harvey



Théodore et Marie-Anna Gaudreault



1ère rangée: Donat Blier, Adrien, Antoinette, Lucien, Raymonde, Marielle, André, Rose et Fernand Nolet, Albina. 2e rangée: Yvette, Les Jubilaires Rose-Aimée et Joseph, Wilfrid. Au bas: Paul, Aline et Albert.

Joseph Larochelle
marié à Rose-Aimée Bolduc

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Wilfrid	Albina Lamontange
Yvette	Donay Blier (décédé)
	Alphonse Dion
Ernest	
Rose	Fernand Nolet
André	Marielle Tanguay
Lucien	Raymonde Lemieux
Adrien	Antoinette Beausoleil
Albert	Diane Tremblay
Paul	Aline Isabelle



Gracia et Richer Blanchet

Richer Blanchet marié à Gracia Lamontagne

enfants
Roger
Roxanne
Raymond
Ramona
Lorraine
Delano
Lucette
Laure-Ida

Athanase Lambert Sr marié à Amanda Normand

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Georges	Cécile Martel
Jo	
Arthur	Félexina Vallée
Fred	
Athanase	Rose-Alma Bolduc
Noël	Jeanne Vallée
Yvonne	Paul-Emile Guindon



Théophile et Marie-Anne Martel

Théophile Martel marié à Marie-Anne Laberge

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Albert	Rachel Bernard
Jeannette	Georges Duhaime
Arthur	Marcelle Vachon
Léo	Lina Tremblay
Eugène	Gemma Lacasse
Yvette	Yvon Levesque
Lucien	Louissette Lanteigne
Rita	Tanguay Lévesque
Raymond	Marie Marthe

Arthur Bolduc marié à Rose Rouleau

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Fernand	Fernand Sylvain
Laurette	Gaëtan Hachez
Lise	
Yvon	
Nicole	



Rose et Arthur Bolduc



Jean-Baptiste et Émérilda Lévesque

Jean-Baptiste Lévesque marié à Emérilda Pineault

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Laurette	Hector Roy
Romuald	Yvonne Labonté
Aimé	Rolande Larocque
Yvon	Yvette Martel
Pâquerette	Jean-Claude Pauzé
Tanguay	Rita Martel
Solange	Lauréat Dumont
Gilbert	Denise Isabelle
Jean-Louis	Marguerite Duclos



*Catherine et Albert Bernard avec Conrad
Alex et Emilien.*

Albert Bernard marié à Catherine Brisson

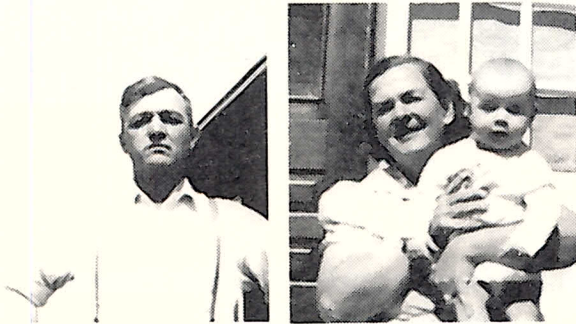
<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Alexandre	Marguerite Langland
Conrad	
Emilien	Rachelle Goulet
Anna Marie	Athanase Binette
Rachel	Albert Martel
Eddy	Jeannine Lantin
Denis	Jeannine Lantin
Irma	Benoit Veilleux
Odile	Roger Lachapelle
Hubert	Marie-Ange Gaudreault
Régina	

Arthur Beausoleil Sr marié à Antoinette Bouthillier

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Marguerite	Laurent Leclerc
Carmel	Patrick Brooks
Lina	Gilles Chevrier
Cécilien	Nicole Proulx
Aimé	
Antoine	Monique Isabelle
Patricia	Jean-Léon Sigouin
Hilaire	
Antoinette	Adrien Larochelle
Arthur	Lorraine Dancause



*Arthur et Antoinette Beausoleil
avec Margot, Lina, Cécilien et
Carmel.*



Amédée et Olédie Bernard (avec Loraine)

Amédée Bernard marié à Olédie Rouillard

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Léger	Alice Vallée
Réal	Rita Vallée
Laurette	Paul Fortier
Irène	Raoul Demeules
Harry	Ghislaine Dubé
Bella	Rodrigue
Lilas	Roger Potvin
Ovila	
Diane	
Orane	
Anne-Marie	
Lorainne	

Wilfrid Lallier marié à Angèle

<u>enfants</u>
Laurette
Raymond

Adélix Bolduc marié à Alice Lamontange



Adélix Bolduc



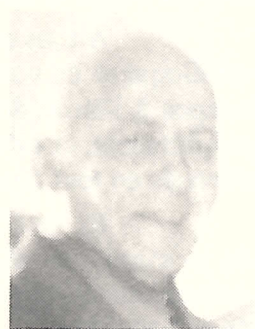
*Gérard, Noël, Fernand, Réjeanne, Marcel
et Armand Lallier.*

Armand Lallier marié à Adélia Labranche

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Marcel	
Réjeanne	Ronaldo Fournier
Fernand	Jeannine Ouellette
Noël	Paul Annette Hachez
Gérard	Phillo Lepage
Jean	Hilda Lepage
Alfred	Denise Ouellette

Evangéliste Bolduc marié à Marie-Rose Bilodeau

<u>enfants</u>	<u>époux/épouse</u>
Thérèse	Henri Chevrier
Jean-Paul	Diane Nadeau
Roland	Yolande Lepage
René	
Rollande	



Évangéliste Bolduc

Hommage à nos pionniers

A admirer leurs têtes blanches, mes jeunes années, remplies de dynamisme et d'espoir en l'avenir, représentent le plus bel héritage que ces pionniers m'aient légué. C'est à contempler ces mains crevassées qui ont bâti nos maisons et le clocher, que nous prend le goût d'embellir humainement et spirituellement nos communautés.

Chapeau à ces hommes et femmes qui ont eu la sagesse de croire dans la forêt, en ont extrait la vie, l'ont apprivoisée, pour assurer leur survie et la nôtre. C'est avec fierté et humilité que je fléchis le genou pour recevoir l'imposition de vos mains, afin que s'infusent dans ma tête votre courage et votre perspicacité.

Et c'est du fond d'un coeur fidèle que je vous remercie de m'avoir permis de m'abreuver à la sève de vos racines pour renforcer mon identité, de m'avoir servi de modèle pour me mouler un caractère, et de m'avoir donné le courage de mater nos hivers.

A tous ceux et celles qui jouissent du grand repos, votre silence est éloquent et votre présence vivante. C'est à la lueur blafarde de vos lampes à l'huile dans nos cabanes de sapin vert, que j'ai appris à vivre paisiblement, et à dormir en toute sécurité sous l'oeil vigilant de mes parents dévoués en tout temps.

En ce 60e anniversaire de la paroisse, et en ce 10e anniversaire de la municipalité, remercions Dieu de la ferveur de nos pionniers, et demandons-lui la grâce d'aider nos dirigeants municipaux à suivre les traces de nos ancêtres.

Réginald Bélair



*Notre doyenne!
Mlle Henriette Gosselin célèbre ses 95 ans en 1986.*

